



HAL
open science

**France-Soir : du prestige à la déchéance, une exploration
de son identité éditoriale. France-Soir et la guerre
froide : analyse de l'influence idéologique et éditoriale
lors de la construction du mur de Berlin**

Adrien-Guillaume Padovan

► **To cite this version:**

Adrien-Guillaume Padovan. France-Soir : du prestige à la déchéance, une exploration de son identité éditoriale. France-Soir et la guerre froide : analyse de l'influence idéologique et éditoriale lors de la construction du mur de Berlin. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04343175

HAL Id: dumas-04343175

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04343175>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

France-Soir : du prestige à la déchéance, une exploration de son identité éditoriale

France-Soir et la guerre froide : analyse de l'influence idéologique
et éditoriale lors de la construction du mur de Berlin

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : PADOVAN Adrien-Guillaume

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 14/06/2023

Mention du mémoire : Très bien

À tous les journalistes ayant travaillé pour France-Soir.

Ma reconnaissance et ma gratitude s'adressent également à l'ensemble des personnes rencontrées tout au long de ce projet, qui ont été une source d'enrichissement pour moi, certes professionnel et intellectuel, mais aussi, et avant tout, personnel.

À ce bibliothécaire de la Bibliothèque de France qui, par une simple remarque empreinte d'une grande politesse, m'a permis de construire la thèse de ce mémoire.

Sommaire

France-Soir et la guerre froide : Analyse de l'influence idéologique et éditoriale lors de la construction du mur de Berlin.

Introduction	5
I- La couverture de la guerre froide par France-Soir : l'exemple de la construction du mur de Berlin	10
A) Contexte historique de la construction du mur de Berlin en 1961	10
B) France-Soir et son rôle dans la couverture médiatique de la construction du mur 11	
Position de France-Soir dans le paysage médiatique de l'époque	11
La journaliste Stéphane Roussel et son expérience en Allemagne	11
C) Etude de cas : analyse de la couverture médiatique de France-Soir	12
La primeur de l'information sur la construction du mur	12
Des différences influençant la perception des lecteurs.....	13
Glorification des acteurs de la crise	15
L'importance du visuel	16
Une hiérarchie d'information atypique	17
II- L'identité idéologique de France-Soir : au-delà du populaire	19
A) Le sens du mot « populaire » dans le contexte de la couverture de la construction du mur de Berlin	19
B) La complexité du journal populaire	20
C) L'influence de Pierre Lazareff sur la presse tabloïd	23
D) Les faits divers et le grand reportage dans France-Soir	24
E) Le lien entre France-Soir et le pouvoir gaulliste : une union pragmatique	26
F) France-Soir et les Etats-Unis	29
G) France-Soir : entre information, opinion et évolution du journalisme	32
III- France-Soir à l'époque de la culture de masse	35
A) France-Soir : un journal de masse plutôt que populaire	35
B) Les critiques et les craintes liées à la culture de masse	36
C) La vision de Lasch sur la culture de masse et la culture populaire	37
D) Les réflexions d'Arendt et Nietzsche sur la presse et la culture de masse	38
Conclusion	40
Bibliographie	43
Annexe	49
Notes entretien Raphaëlle Bacqué, grand reporter au Monde.....	49
Notes entretien Philippe Labro, réalisateur et grand reporter	52
Notes entretien Alexis Lévrier, historien des médias	55
Notes entretien Marie-Claude Dubin, grand reporter.....	58

Portrait de Marie-Claude Dubin et coupures de journaux dans les pages suivantes	60
Notes coupures de journaux.....	50
<i>Mots-clés</i>.....	58
Résumé.....	59

Introduction

Que représente désormais France-Soir pour le journalisme ? Le prestige d'antan est loin. Ce n'est hélas plus un journal, c'est une honte. Ce n'est plus qu'une coquille vide, dépourvue de la moindre crédibilité journalistique, comme en témoigne le récent désaveu de la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse ¹. Le ministère de la Culture ne sait pas comment agir sans passer pour un censeur auprès des détracteurs et des lecteurs du site internet de Xavier Azalbert ². « *Rue de Valois, ils sont effondrés face à cette question. Dans un contexte de multiplication de fake news et de défiance envers la presse, France-Soir ne devrait plus être agréé. Mais comment retirer cet agrément ? Comment procéder dans une démocratie sur cette question avec ses limites légales ? C'est un équilibre incertain* », constate Alexis Lévrier, historien des médias ³.

Ce vieux vaisseau amiral de la presse a pris l'eau depuis si longtemps. Et pourtant... Il a été la première pierre pour toute une génération de journalistes y ayant fait leurs premières armes. Toute une « *aristocratie à laquelle on était fier d'appartenir* »⁴, pour reprendre les mots de Philippe Labro, écrivain et journaliste. La liste est longue et solennelle. Elle est d'autant plus impressionnante en remontant aux racines du journal avec ses deux piliers fondateurs que sont Défense de France, sa suite matérielle, et Paris-Soir, sa suite spirituelle,⁵ dans lequel se sont même côtoyés Antoine de Saint-Exupéry et Albert Camus ⁶. D'autres ont contribué à la gloire et à la renommée du journal de par leur simple signature. Joseph Kessel, Jean-Paul Sartre, Henri de Turenne, Georges Simenon etc. Tous ont contribué à forger la réputation de cette marque, aux ramifications nombreuses et encore existantes⁷, et à faire de ce titre un symbole de l'excellence journalistique, ayant inspiré jusqu'en Amérique ⁸. Les articles des journalistes ont tous été salués pour leur qualité, tandis que les rubriques les plus légères telles que les « *Potins de la commère* » de Carmen Tessier et le feuilleton rose « *Angélique,*

¹ La Commission paritaire des publications et des agences de presse est un organisme d'État français chargé de donner un avis pour le bénéfice du régime économique de la presse. Elle se prononce sur l'éligibilité au statut d'agence de presse des sociétés qui tirent la majeure partie de leurs ressources de la vente de contenus rédactionnels aux médias.

² Xavier Azalbert est l'actuel directeur de France Soir. Il a pris le contrôle du titre en 2014.

³ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Alexis Lévrier le 16 mai 2023. Présent en annexe.

⁴ GOMBAULT, Charles – *Un journal, une aventure* – Gallimard, 1982.

⁵ Le mouvement Défense de la France était une organisation française de résistance à l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale ; son journal Défense de la France, le plus gros tirage de la presse clandestine de l'époque, était à l'origine de France-Soir. Paris-Soir était un quotidien repris et dirigé dès 1930 par Jean Prouvost qui en a fait avec Pierre Lazareff un titre phare.

⁶ A. Camus a débuté comme secrétaire de rédaction à Paris-Soir ; ses relations avec le journal sont devenues par la suite houleuses. Saint-Exupéry était un proche de Pierre Lazareff.

⁷ Le groupe de presse de France-Soir était composé de près de sept titres encore existants : Marie-Claire, le JDD, Télé 7 Jours, Elle, France-Dimanche et Paris-Match, comparable au groupe Lagardère.

⁸ Pierre Lazareff et Charles Gombault ont été reçus par Franklin Roosevelt à l'époque de Paris-Soir. COURRIERE, Yves – *Pierre Lazareff ou le vagabond de l'actualité* – Fayard 1977.

marquise des anges » ont connu un franc succès⁹.

Tous ont contribué à écrire une page de l'histoire du journalisme dans les murs du 100 rue Réaumur à Paris, ancien quartier historique de la presse. C'est à cette adresse que ce titre s'est fait un nom et une gloire dans les années 1950-1960. « *On sentait une ivresse dans ce lieu, cette ivresse quand on descendait de l'imprimerie...* », se souvient Philippe Labro¹⁰. Malgré la déchéance du titre, il reste un symbole de l'histoire de la presse française, ayant incarné l'esprit d'une époque marquée par de profondes transformations économiques, sociales et politiques, ayant porté cette génération des Trente Glorieuses, des centrales nucléaires, des autoroutes, de la régie Renault, du France et du Concorde. Sa façon sensationnelle de traiter l'actualité, avec des gros titres accrocheurs, ses photos grands formats, ses bandes dessinées et cette mise en page graphique reconnaissable entre toutes ont dominé le paysage médiatique. Le journal s'est distingué par sa ligne éditoriale et son approche de l'information.

France-Soir n'est plus. Il n'y aurait plus d'équivalent à son modèle, même si les spécialistes sont divisés sur cette question, considérant tantôt qu'il a disparu, et parfois que ce constat serait moins absolu en raison de la place que continue d'occuper la presse régionale¹¹. La sociologie du monde des médias en France n'a pas incité au développement d'une presse de grande diffusion comparable à ce qui s'est fait en Allemagne, au Royaume-Uni ou aux États-Unis¹². Il y a aussi toujours en France cette opposition entre la vision du philosophe et celle du gazetier qui perdure¹³. Tout un esprit s'en est allé, incarné par cette citation accolée au bandeau du journal durant plusieurs années, empruntée à Pascal, « *Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger* », et puis surtout par cette phrase quelques années plus tard en lieu et place de la première, « *Faites comme tout le monde, lisez France-Soir* »¹⁴, jusqu'en 1969.

Mais, de quel modèle parle-t-on ? De quelle distinction s'agit-il ? Elle se résumerait en un mot : populaire, ayant permis selon les mots de Marie-Claude Dubin¹⁵, grand reporter, « *d'être le journal le plus représentatif de la Nation* »¹⁶. C'était l'essence de ce qu'aurait été l'identité du

⁹ Les Potins de la Commère de Carmen Tessier, remplacée par Phillippe Bouvard, relataient les rumeurs concernant les célébrités. C'est dans ce journal, avant le cinéma, qu'Angélique, marquise des anges a poussé le tirage de France-Soir.

¹⁰ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Philippe Labro le 21 avril 2023. Présent en annexe.

¹¹ CHARON, Jean-Marie. - La presse quotidienne. - La Découverte, 2004.

¹² Le groupe Murdoch est une illustration de ce type de presse.

¹³ JEANNEY, Jean-Noël. - Une histoire des médias : des origines à nos jours. - Éditions du Seuil, 2000.

¹⁴ Sur les docks, Les années Lazareff de France Soir, entre 1949 et 1972. - France Culture.

¹⁵ Cf annexe « Une femme hors-pair ». Marie-Claude Dubin dessine ce qu'était son quotidien à France-Soir.

¹⁶ Propos recueillis lors d'un entretien avec Marie-Claude Dubin en février 2023. Présent en annexe.

journal, et les journalistes le revendiquaient corps et âme. France-Soir se disait être un journal populaire, qui avait pour ambition de s'adresser à un large public tout en proposant un contenu de qualité, cette grande machine à histoire humaine. Il fallait donner à voir, faire rêver le lecteur à travers une certaine fiction journalistique tout en vantant la marchandise et en flattant le lecteur¹⁷. Pour Raphaëlle Bacqué, grand reporter au Monde, « *il y avait toute la patte d'un journal populaire, comme un peu ce qu'est le Parisien aujourd'hui* »¹⁸. Cette exigence de qualité était portée par des journalistes de talent, qui auraient pu travailler pour les plus grands journaux internationaux. Comme le résumait avec brio Daniel Shor, correspondant de CBS à Paris dans les années 1960, France-Soir « *était un grand journal populaire réalisé par des journalistes qui pourraient travailler pour le New York Times* »¹⁹.

Mais tout cela a déjà été dit et redit dans plusieurs ouvrages sur ce mastodonte médiatique. Il faut en tirer une conclusion. Cette hagiographie n'est pas satisfaisante. Peut-on aller au-delà de ce constat sur France-Soir ? Que peut nous apprendre le France-Soir de Pierre Lazareff à nous, contemporains ?

Parler de France-Soir sans évoquer Pierre Lazareff jusqu'à présent relève de l'exploit. Dans le fond, France-Soir, c'était Pierre Lazareff, et Pierre Lazareff, c'était France-Soir. Cet homme, figure emblématique de la presse ayant « *bricolé toute sa vie* »²⁰, petit bonhomme juif laïque aux conceptions et archétypes d'un journalisme de la III^e République, si proche du héros de Maupassant, Georges Duroy²¹. Son comportement a toujours été celui d'un enfant du début du siècle²². La vie, il la sentait. Pour Philippe Tesson, journaliste et homme de presse, « *il avait une conception animale du journalisme* »²³. Dans un bon mot, Philippe Labro considère que « *Pierre est une pierre* »²⁴. Son objectif pour son journal, au-delà de ce qualificatif de populaire : « *ramasser le monde en un jour, le jeter aux hommes chaque matin, les sortir de leurs opinions, leur nombre, leur donner chaque matin une magnifique histoire* »²⁵. Pierre Lazareff semblait lucide quant au choc subi par son paquebot, voyant bien que « *auparavant, lorsque se produisait un événement, les gens sortaient dans la rue pour acheter le journal, aujourd'hui, ils rentrent pour regarder la télévision* »²⁶. Lui-même avait anticipé l'ensemble des évolutions et des événements qui se sont passés pour son journal, confiant aux portes de la

¹⁷ Les historiens de l'instant – Pierre Lazareff – TV5 France Belgique Suisse, 2003.

¹⁸ Propos recueillis lors d'un entretien avec Raphaëlle Bacqué en février 2023. Présent en annexe.

¹⁹ GOMBAULT, Charles – *Un journal, une aventure* – Gallimard, 1982.

²⁰ CHALAIS, François, *La caméra a-t-elle un cœur ?* – Magazine 1^{ère} chaîne.

²¹ Personnage principal du roman *Bel-Ami* de Guy de Maupassant.

²² LAMY, Jean-Claude – *Pierre Lazareff à la Une* – Stock, 1987.

²³ Sur les docks, *Les années Lazareff de France Soir*, entre 1949 et 1972. - France Culture.

²⁴ Propos recueillis lors d'un entretien avec Philippe Labro le 21 avril 2023. Présent en annexe.

²⁵ Le sens de l'histoire. - Pierre Lazareff, un journaliste témoin du siècle. - La Cinquième, 1998.

²⁶ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992.

mort en janvier 1972 au journaliste Claude Sales, « *France-Soir, c'est foutu* »²⁷. Les changements dans le mode de consommation de l'information ont conduit à la disparition de France-Soir. Son architecte n'a pas eu la force ou le courage de prendre les mesures qui s'imposaient²⁸. En fait, l'empereur est mort et l'effondrement de son empire n'a été qu'une longue agonie.

Toutefois, dire que la mort de ce Citizen Kane de la presse française a conduit à la disparition du journal est partielle. Affirmer que France-Soir se résume à son caractère populaire est encore plus réducteur. Qu'était donc France-Soir ? Se contenter de ce simple résumé est insuffisant. Le fait est que France-Soir a pratiqué une forme d'autophagie, perdant ainsi une part importante d'un lectorat désormais méfiant envers les médias. Cela a nui non seulement à France-Soir, mais aussi à l'ensemble de la sphère médiatique française²⁹. Quelle était donc l'identité du journal ? Certains diraient qu'il était gaulliste, allant au-delà du simple caractère populaire. Pour le journaliste Jean Dutourd, « *Il n'y a pas eu un jour sans que France-Soir le soutienne* »³⁰.

Bien que France-Soir ait souvent été considéré comme proche des positions du général De Gaulle et comme le journal du gouvernement, sa ligne éditoriale était plus complexe. Durant la guerre froide, De Gaulle adoptait une position critique envers l'Alliance atlantique, estimant que la France pouvait exercer une influence mondiale en dehors de cette organisation. Peut-on dire la même chose de ce journal ? Cela semble paradoxal en raison d'une antinomie naturelle entre le pouvoir et le métier du journaliste, car le pouvoir voue un culte au secret, le journalisme, à la transparence. Le « *Prince* » doit savoir feindre et dissimuler³¹. De plus, De Gaulle a souvent critiqué l'approche sensationnaliste de France-Soir, notamment lors de la couverture de l'affaire Ben Barka dans les années 1960³². Les créateurs de Défense de France ont été parmi les derniers à se rallier à De Gaulle, et non sans crainte. Jean Prouvost, financier de Paris-Soir, avait été proche du régime de Vichy. France-Soir n'était-il pas porté par une autre vision du monde ?

Il convient dès lors de comprendre les liens et la vision idéologique de France-Soir, qui ont influencé dès sa création son contenu, en prenant en compte l'année de son apogée en 1961, année de la construction du mur de Berlin. C'était une année où deux civilisations se sont

²⁷ Portrait de Pierre Lazareff, dit Pierrot les bretelles Télérama : [du 31 mai au 6 juin 1997]

²⁸ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992. Propos recueillis lors d'un entretien avec Philippe Labro le 21 avril 2023. Présent en annexe.

²⁹ R. Bacqué : « *Une partie des catégories populaires se sont tournés vers d'autres moyens. Il y a ceux qui se sont tournés vers Le Parisien, tandis que certains ont cessé de s'informer.* » Cf Annexe.

³⁰ DUTOURD, Jean. - *Ça bouge dans le prêt-à-porter.* - Flammarion, 1989.

³¹ Machiavel, N. (1532). *Le Prince*.

³² Le 29 octobre 1965, alors que Ben Barka se rend à un rendez-vous à la brasserie Lipp à Paris, il est enlevé et son corps ne sera jamais retrouvé.

heurtées, deux idéologies luttant dans cette guerre froide pour leur domination : le communisme et le capitalisme. Ce choc des civilisations, pour paraphraser Huntington, n'a pu qu'influencer cette rédaction. Cette année et la couverture de l'événement pendant plusieurs semaines sont révélatrices de la méthode et de la machine France-Soir. Elles révèlent les influences, les ascendances de l'orientation éditoriale, cette perspective dans le traitement de l'information qui englobe des valeurs, des principes et des idéologies. Être populaire ne suffit pas à définir cette orientation éditoriale, tout comme dire, par comparaison, que Le Figaro est un journal de droite est simpliste et ne permettrait pas de prendre en compte la diversité d'opinions exprimées des pages économiques aux pages du service société. Il s'agit de comprendre, au-delà de la notion de populaire, ce qu'était réellement France-Soir et sa spécificité éditoriale, ses fondements avec la crise de Berlin.

Dans quelle mesure l'orientation éditoriale de France-Soir a-t-elle influencé sa couverture de la construction du mur de Berlin ?

L'exemple de la couverture de la construction du mur de Berlin par France-Soir, c'est-à-dire ce processus par lequel une équipe de journalistes rapporte et présente les informations, permettra de dégager les tendances de fond, les sujets qui, par observation qualitative, ont fait les pages du journal, les éléments de cette période. À partir de ces éléments, une colonne vertébrale idéologique et éditoriale se dégagera, approfondissant les présupposés esquissés à l'évocation de cette marque qu'était France-Soir. Elle permettra de se demander si c'est France-Soir qui a marqué l'époque ou inversement si c'est l'époque qui a marqué France-Soir, une époque marquée par l'émergence d'une société de consommation née de l'américanisation, de cet American Way of Life ³³.

³³ Mode de vie américain moderne caractérisé par la liberté, la prospérité, la consommation de masse, et l'exploitation des ressources naturelles.

I- La couverture de la guerre froide par France-Soir : l'exemple de la construction du mur de Berlin

Comment comprendre et analyser un phénomène, des faits qui n'existent plus, qui ne sont plus apparents ? Comment appréhender un événement qui paraît inconnu ? Cela est généralement la plaie, le labeur, la tâche, l'apanage de l'historien. Pour ce travail, il est nécessaire de revenir aux fondements, de rendre compte de ce qu'était le journal France-Soir avant d'opérer une analyse de la littérature, des entretiens ou des archives. C'est pourquoi, dans cet objectif, il convient de partir d'un point de repère, il convient d'étudier l'année 1961 à travers les mois d'août, septembre et octobre en portant plus spécifiquement un regard sur la couverture du 12 août 1961, date d'érection du mur de Berlin, en abordant cette période comme une première fois, une première vue, une première lecture du journal. Examiner cette construction du mur de Berlin mettra alors en évidence des premiers éléments, des premières contradictions voire interrogations.

A) Contexte historique de la construction du mur de Berlin en 1961

En premier lieu, il faut une vision historique de la construction du mur de Berlin en 1961, qui a été un événement évidemment marquant de la Guerre Froide. Face aux vagues d'émigration de l'Est vers l'Ouest, les autorités communistes de la RDA ont décidé de réagir. Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, la pose de grillages et de barbelés autour de Berlin-Ouest a marqué le début du processus de construction du mur, un projet secret du gouvernement est-allemand. L'objectif de ce mur était d'empêcher les migrations vers l'Ouest. Il est le parachèvement de ce rideau de fer, néologisme de Churchill prononcé à Fulton. Entre 1949 et 1961, entre 2,6 et 3,6 millions d'Allemands ont fui la RDA pour se rendre à l'Ouest. Si les Alliés s'attendaient à des mesures strictes de verrouillage de Berlin-Ouest, ils étaient loin d'imaginer l'ampleur et la rapidité du plan est-allemand. Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, 14 500 membres des forces armées ont bloqué les rues et les voies ferrées menant à Berlin-Ouest. Des troupes soviétiques se tenaient prêtes au combat et se sont massées aux postes frontières des Alliés. Tous les moyens de transport entre les deux parties de Berlin ont été interrompus. Cependant, la réaction des Alliés n'a pas été immédiate et seul le maire de Berlin, Willy Brandt, a protesté énergiquement. La première manifestation devant le mur a eu lieu le 16 août et a réuni 300 000 personnes autour du maire. Les réactions à l'Ouest, qui se sont fait attendre, semblaient ambiguës. Une véritable confrontation entre Américains et Soviétiques n'aura lieu que le 27 octobre de la même année, à Checkpoint Charlie, le point de contrôle américain entre Berlin-Ouest et Berlin-Est.

B) France-Soir et son rôle dans la couverture médiatique de la construction du mur

Position de France-Soir dans le paysage médiatique de l'époque

La période intéressée est esquissée et c'est sur ce type de période que France-Soir a fait ses lettres de noblesse. Il a couvert ces événements et a réalisé un article propre pour chacune de ses dates clés. Les grands titres de presse en France, tels que Le Monde ou Le Figaro, ont eux aussi couvert de manière exhaustive, à l'image de France-Soir, objet de ce travail, cet événement capital. Le Monde, à titre comparatif pour un journal que contemporains, lecteurs, citoyens connaissent mieux et voient comme référence, adoptait une approche plus austère, se distinguant notamment de France-Soir, qui représentait davantage un modèle de presse papier tel qu'il est imprimé aujourd'hui³⁴. Il est à noter que dès le 4 août, Le Monde a commencé à publier des articles d'analyse approfondie sur la situation à Berlin, en réaction à la réunion entre Kennedy et Khrouchtchev le 3 juin³⁵. Ainsi, Le Monde a assuré sa réputation de journal de référence dans le paysage médiatique de l'époque là où la presse écrite était seule reine, seule dominante dans la diffusion de l'information. Les grands journaux nationaux, tels que Le Monde, Le Figaro et L'Humanité en France, occupaient une place prépondérante avec évidemment France-Soir aux côtés des journaux régionaux. La télévision n'était pas encore présente dans tous les foyers et était soumise au contrôle strict du gouvernement, tout comme la radio qui était elle aussi encadrée par le ministère de l'Information, faisant respecter un monopole d'État³⁶.

La journaliste Stéphane Roussel et son expérience en Allemagne

C'est dans ce paysage que France-Soir dominait la presse écrite française, voire une partie de l'audiovisuel, et que la journaliste Stéphane Roussel a couvert la construction du mur pour ce titre. Cette journaliste connaissait très bien le terrain puisqu'elle avait fait ses premières armes comme correspondante au Matin³⁷, ancien journal de référence avant l'épuration de 1944³⁸, à Berlin en 1932, alors que la République de Weimar agonisait, ruinée par le chômage, l'inflation galopante et la violence. Elle avait été une témoin privilégiée, observant l'histoire se faire au jour le jour. Elle a été aux premières loges de cette métamorphose de ce peuple en une armée, une armée de robots. Peu avant l'ouverture des hostilités, elle avait été rappelée

³⁴ Cf. Une du Monde en annexe.

³⁵ Cf. Une du Monde, troisième photo, en annexe.

³⁶ L'ORTF symbolisait le monopole de l'État sur la radio et la télévision française. Mais le monopole a pourtant continué neuf ans après la fin de l'ORTF.

³⁷ Le Matin est un journal quotidien français créé en 1883. Il est interdit à la Libération en raison de son engagement collaborationniste et antisémite pendant l'Occupation, son dernier numéro paraît le 17 août 1944.

³⁸ Après une tentative avortée à l'été 1944, l'épuration professionnelle des journalistes se met véritablement en place au début de 1945 : une ordonnance du 2 mars transforme, en effet, la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (créée en 1936) en commission d'épuration, et rend la carte de journaliste obligatoire pour exercer.

en France. Ce n'est que treize ans après la fin de la guerre qu'elle est retournée en Allemagne pour France-Soir et qu'elle a découvert un pays occupé à se reconstruire sur les ruines du Reich. Ce passé était effacé, ce guerrier devenait marchand, le général se faisait exportateur. C'était alors le miracle économique allemand. Mais l'Allemagne était toujours coupée en deux au cœur d'une Europe divisée. Le retour de Stéphane Roussel a été permis par un homme, Charles Gombault, numéro deux de France-Soir, l'ayant convoquée à Paris pour l'informer de l'ouverture d'un bureau de son journal à Bonn. Il savait dans quelle nostalgie de douleur et de haine il la plongeait en lui proposant cette offre selon ses mots. Elle, qui avait beau dire qu'elle était reporter, il était alors normal qu'elle se rendît sur le lieu du crime pour dire s'il en restait des traces. Mais la tragédie allemande n'était pas pour elle un simple fait divers. Et elle ne se considérait plus comme capable d'exercer son métier. Elle ne savait pas pardonner. Son travail allait s'avérer difficile, ne pouvant attendre des lecteurs de la chaleur ou de la sympathie envers les Allemands. Elle a voulu se battre contre les stéréotypes des années 50, toujours selon son livre. Ainsi, son chef de service expliquait-elle à titre d'anecdote lorsqu'elle lui proposait un fait divers, n'avait jamais cessé de préciser : « *Contentez-vous de demander le nom du personnage, son âge, le grade qu'il occupait dans les SS* »³⁹.

C) Etude de cas : analyse de la couverture médiatique de France-Soir

C'est dans ce contexte historique, avec cet objet et à cette journaliste qu'il convient d'analyser la couverture médiatique de France-Soir, de s'intéresser à la construction du mur de Berlin, qui présente la colonne vertébrale du journal. L'objectif est d'analyser la manière dont France-Soir a traité ce sujet en mettant l'accent sur les titres, les choix éditoriaux et la hiérarchie de l'information, et d'examiner son influence potentielle sur les lecteurs. Cette étude de cas mettra en évidence des choix stylistiques et éditoriaux.

La primeur de l'information sur la construction du mur

Tout d'abord, il a été l'un des premiers journaux à publier des informations sur cet événement, dès le 11 août via ses propres dépêches⁴⁰. La rédaction semblait avoir eu la primeur de cette information ou du moins être en veille sur cette question. Il ne s'agissait en rien d'une reprise de l'Agence France Presse (AFP) ayant annoncé le projet du gouvernement est-allemand. Le journal semblait avoir obtenu certaines informations plus rapidement ou en exclusivité, ayant indiqué en titre que « *pour empêcher les Allemands de l'Est de fuir vers l'Ouest, Berlin-Est serait bloqué* »⁴¹. Il n'y a pas eu d'article dans Le Monde à ce sujet le 11 août, alors que le journal consacrait un suivi plus approfondi des événements à Berlin⁴². Cependant, en dépit

³⁹ ROUSSEL, (Stéphane). - *Les collines de Berlin : un regard sur Berlin*. - Mazarine, 1985.

⁴⁰ Cf treizième photo du journal France Soir en annexe.

⁴¹ Cf treizième photo du journal France Soir en annexe.

⁴² Cf quatrième photo du Monde sur « *Les développements de la crise de Berlin* ».

de la présence de Stéphane Roussel sur le terrain, le journal n'a pas mobilisé d'autres journalistes sur place. Très vite, France-Soir a pris du retard par rapport à l'AFP, utilisant largement dès lors ses dépêches ainsi que celles d'AP ou de Reuters, contrairement au Monde. Le journal a perdu cette avance et a utilisé massivement l'AFP et Reuters, ayant pour titre par exemple : « *Si Bonn tente la réunification par la force, l'Allemagne sera réduite en cendres* »⁴³ ou encore « *les USA prêts à utiliser tous les moyens pour trouver une solution pacifique au problème de Berlin* »⁴⁴. France-Soir met en avant sa capacité à avoir des informations via « *des câbles et dépêches de nos envoyés spéciaux* », mentionnés en bandeau sur ses pages. De plus, l'article dont France-Soir a la primeur n'est pas centré sur cet événement mais sur l'ensemble du congrès du parti communiste de la RDA. L'article se terminait essentiellement sur un problème agricole concernant les éleveurs de poulets de l'Allemagne de l'Est, incompréhensible pour un lecteur français⁴⁵. De plus, cette information importante dont le journal a la primeur est mentionnée à l'intérieur du journal, en page 5, sans être mise en avant à la Une. Ainsi, ce journal semble davantage axé sur la transmission d'informations que sur leur développement et leur analyse. France-Soir a été l'un des premiers journaux à publier des informations sur cet événement, mais a perdu son avance.

Cette primeur de l'information s'accompagnait d'une réelle exclusivité dans la couverture de cet événement, que ne pouvait avoir un journal comme Le Monde. À l'époque, le Journal du Dimanche correspondait essentiellement à la publication dominicale de France-Soir. Les deux rédactions étaient confondues et ne faisaient qu'une. Elles faisaient partie du même groupe de presse. Cela lui donnait une exclusivité « *technique* » sur la diffusion des premières images et informations concernant Berlin, puisqu'il était le seul titre daté du dimanche en kiosque. Il a donc titré « *Drame à Berlin-Est* » avec en photo des colonnes de chars, et dans une autre édition, « *Berlin coupée en deux, frontière fermée entre l'Est et l'Ouest* »⁴⁶. Ce qu'aucun autre journal français n'a pu faire le jour de cet événement. Le JDD avait donc une véritable exclusivité technique dans la couverture de l'événement à Berlin, en raison de sa relation étroite avec France-Soir et du fait qu'il était l'un des rares journaux publiés le dimanche. Cela lui a permis d'avoir les premières images et informations sur la situation à Berlin.

Des différences influençant la perception des lecteurs

Une caractéristique notable de la couverture médiatique de France-Soir est la différence de typographie dans la construction d'un article. Ce constat est beaucoup moins marqué dans Le Monde, par exemple, où la différence de police n'apparaît pas et n'interpelle pas le lecteur⁴⁷.

⁴³ Cf vingt-neuvième photo de la page quatre France-Soir,

⁴⁴ Cf vingt-neuvième photo de la page quatre France-Soir,

⁴⁵ Cf treizième photo du journal France Soir en annexe.

⁴⁶ Cf dix-huitième photo du journal France-Soir en annexe.

⁴⁷ Cf Une du Monde en annexe.

Dans le cas de France-Soir, la police varie au sein d'un seul même titre ou encore d'un chapô, avec ce dernier : « *Berlin éviter tout incident* »⁴⁸. Il est pertinent de noter que cette différence de police a un effet sur la perception des lecteurs et sur la manière dont ils interprètent les informations présentées, créant une hiérarchie imposée par le journal et non par l'actualité. L'utilisation de parenthèses avec des points d'interrogation au sein d'un même titre est plus visuelle que pour des titres habituels et revient de façon récurrente comme dans le journal du 15 août : « *Debré défavorable à la session du parlement (réclamée en septembre)* »⁴⁹. De plus, ce changement de police s'opère selon les catégories d'articles, comme en témoigne la page cinq du 15 août⁵⁰. Les citations importantes sont placées dans les titres encadrés directement, comme pour « *"Deux assiettes de soupe en 27h de service... j'en ai marre", dit le milicien de Berlin-Est en passant à l'Ouest avec sa mitrailleuse* »⁵¹. La couverture médiatique de France-Soir se distingue par l'utilisation de différentes typographies pour mettre en évidence certains événements et créer une hiérarchie visuelle, influençant la perception du lecteur et orientant leur interprétation des informations présentées. France-Soir accorde une attention particulière à la présentation visuelle de ses informations et cherche à attirer l'attention du lecteur sur des points-clés.

Le choix des titres dans cette étude de cas présente quelques éléments pertinents. Alors que les titres du Monde sont factuels et peuvent sembler ennuyeux, ce n'est pas le cas de France-Soir. Le titre « *'J'ai écrit à Kennedy', déclare le maire de Berlin* », Willy Brandt, met en avant Kennedy en utilisant la première personne et une citation⁵². Cette première personne n'est jamais usitée dans Le Monde. La journaliste Stéphane Roussel est elle aussi mise en avant avec des titres tels que « *J'ai vu à Berlin-Est des policiers communistes arrêter au hasard des voyageurs allant à l'Ouest* » ou « *J'ai vu des soldats mettre en prison un peuple de 16 millions de personnes* »⁵³. La journaliste est sur le devant de la scène grâce à des expressions telles que « *J'ai assisté par notre envoyé spécial* ». Ces titres ont un côté très oral, privilégiant des formulations similaires aux dépêches de France-Soir ou des phrases accrocheuses. Les titres sont souvent rédigés de manière sensationnaliste, comme s'il s'agissait d'un fait divers sordide, parfois indépendamment du reste de l'article. Dans le titre « *S'il y a une crise à Berlin, l'URSS sera la plus responsable* », la citation est privilégiée⁵⁴. Pour l'édition suivante du 15, le titre « *Le monde inquiet* » indique une escalade avec des formulations parfois racoleuses

⁴⁸ Cf sixième photo, Une de France-Soir du 15 août 1961 en annexe.

⁴⁹ Cf neuvième photo de France-Soir en annexe.

⁵⁰ Cf sixième photo, Une de France-Soir du 15 août 1961 en annexe.

⁵¹ Cf trente-cinquième photo de France-Soir du 17 août 1961 en annexe

⁵² Cf trente-deuxième photo de France-Soir en annexe.

⁵³ Cf quinzième photo de France-Soir en annexe.

⁵⁴ Cf photos en annexe sur les Unes de France-Soir.

⁵⁵. L'utilisation régulière du conditionnel dans les titres est à prendre en compte, tout comme les gros titres, les titres en gras, en italiques et soulignés. Ces choix de titres, plus accrocheurs, sensationnalistes et orientés vers le côté oral de la communication, sont souhaités et recherchés. Contrairement au Monde, les titres de France-Soir utilisent fréquemment la première personne, des citations et des formulations accrocheuses, souvent indépendantes du contenu de l'article. Les journalistes sont mis en avant avec des expressions et des mises en forme variées pour attirer l'attention des lecteurs.

Les titres qui mettent en avant les journalistes jouent également sur la mise en valeur des personnes, des êtres humains, créant ainsi une intimité ou des héros. Par exemple, l'article intitulé « *Le vieil homme de Bonn* », concernant la défaite du chancelier de la RFA à des élections locales mettant son gouvernement en péril durant cette crise, signé par Michel Gordey consacre ce héros allemand ⁵⁶. La glorification des États-Unis se fait à travers la figure de Kennedy. Le 12 août, la veille de cette crise dans les pages intérieures du journal, les titres sont choisis dans ce sens « *A Washington, Kennedy a pris personnellement en main le dossier de Berlin* » ou encore « *Kennedy consulte les occidentaux sur les mesures envisagées* » ⁵⁷. Malgré la rencontre entre Kennedy et d'autres dirigeants courant juin, la mise en avant des États-Unis est très présente. Khrouchtchev est présenté comme un personnage familier avec le surnom « *K* », qui révèle son arme incroyable le 10 août ⁵⁸. Les abréviations sont utilisées régulièrement, à l'inverse du Monde. Le 11 août, Kennedy est véritablement mis en valeur en tant que héros. Le choix d'un surnom peut être interprété de manière dénigrante ou positive, ou simplement comme un choix des éditeurs pour des titres courts et percutants. Par la suite, cela est présenté aux lecteurs de cette façon, Kennedy prend personnellement en main le dossier de Berlin depuis Washington consultant les Occidentaux sur les mesures envisagées et lançant un plan d'action, parmi les premiers sujets abordés.

Glorification des acteurs de la crise

Le 18 août, l'accent est à nouveau mis sur les États-Unis avec une décision prise par Kennedy. Ce sont les Américains qui décident. Le point de vue français sur les tensions à Berlin n'est exprimé qu'à partir du 19 août, après plus d'une semaine où celui de Kennedy et des Américains a été mis en avant. C'est d'ailleurs dans ce sens que ce point de vue est esquissé. L'aspect humain, au-delà des surnoms, par la passion et la difficulté des hommes, est très mis en avant avec un appel téléphonique et une nuit blanche des deux protagonistes de la crise en septembre dans l'article de l'envoyée spéciale Stéphane Roussel. Des titres tels que « *Le*

⁵⁵ Cf photos en annexe sur les Unes de France-Soir.

⁵⁶ Cf photos en annexe sur les Unes de France-Soir.

⁵⁷ Cf trente-deuxième photo en annexe.

⁵⁸ Cf photos en annexe sur les Unes de France-Soir.

général Clay habitera une allée portant son nom : le sauveur de Berlin » appuie cet aspect humain, accessible⁵⁹. Dans cet article, le terme « *une fierté face à cette mouvance communiste* » est à noter, reflétant un sentiment anticomuniste⁶⁰. Il faut prendre en compte le fait que ces surnoms et abréviations sont utilisés pour des titres percutants, tandis que le point de vue français est relégué au second plan.

Le choix des sujets va également dans ce sens. France-Soir choisit de mettre l'accent sur les individus et leur quotidien, là où Le Monde s'intéresse aux potentielles réactions des Soviétiques. Le 17 août, le journal s'intéresse concrètement au quotidien des habitants de Berlin-Est, avec des reportages sur les femmes confrontées aux pénuries⁶¹. Stéphane Roussel propose une série de reportages qui ont souvent un lien avec la Seconde Guerre mondiale. Cette initiative est quotidienne lors de cette crise. Un lien avec cette époque est recréé, comme avec cette expression « *entre les nazis et les hommes ayant grandi sous Hindenburg et Hitler, qui luttent maintenant contre les tendances libérales. Il serait temps pour Khrouchtchev de se rafraîchir la mémoire* »⁶². Ces titres personnalisent et utilisent des anecdotes pour créer un impact émotionnel sur le lecteur.

L'importance du visuel

Le choix des photos dans cette étude de cas est capital, à l'image de l'utilisation de clichés montrant des chars. C'est une force pour un tel événement, là où Le Monde n'a aucune photo dans ses colonnes⁶³. Ce sont ces premières photos qui apparaissent dans les premières éditions du journal. Elles sont très vite remplacées par d'autres qui n'apparaissent pas au début dans les premières photos et mettent en avant les individus et l'aspect humain du drame. C'est à partir de ces photos que « *F-S répond à vos questions* », une différence notable avec Le Monde qui impose ses questions et ses réponses aux lecteurs⁶⁴. Cela semble être un élément récurrent, cette interaction avec les lecteurs, dans France-Soir. France-Soir privilégie un contact direct auprès de ces lecteurs en répondant à leurs questions, ce qui devient un élément récurrent. Cependant, il n'y a pas de reportage spécifique sur le sujet, accompagnant les photos ; elles sont souvent autonomes. Il est intéressant de noter que l'image de la Une ne dépend pas uniquement de l'importance de l'actualité, mais surtout de son aspect photogénique. France-Soir utilise des photos, notamment des clichés importants, pour renforcer la force visuelle de la couverture de l'événement. Plus tard, toujours sur cette

⁵⁹ Cf photos en annexe sur les Unes de France-Soir.

⁶⁰ Cf photos en annexe sur les Unes de France-Soir.

⁶¹ Cf trente-huitième photo « *Les femmes de Berlin-Est font des « achats de la peur » : elles continuent des stocks* ».

⁶² Cf trente-huitième photo « *Les femmes de Berlin-Est font des « achats de la peur » : elles continuent des stocks* ».

⁶³ Cf les Unes du Monde en annexe.

⁶⁴ Cf photos en annexe sur les Unes de France-Soir.

période, le 20 septembre, quelques jours avant de nouvelles tensions à la porte de Brandebourg à Berlin, des révélations sur la mort du secrétaire général de l'ONU sont mises en avant, et il est suffisamment rare de voir une page entière consacrée à un événement en raison de la photo pour le noter. Cela donne cette impression d'une Une très moderne en comparaison avec les journaux de l'époque. France-Soir parvient à trouver un fait divers dans les événements de Berlin avec une femme, abordant ainsi l'actualité internationale à travers un angle très particulier. Cependant, ce fait divers à Berlin n'est pas davantage développé : une femme se jette du 3e étage d'une maison en secteur oriental et meurt dans le secteur occidental. Qui était-elle ? Quelle était la réaction des habitants de Berlin ? Rien n'est écrit. France-Soir semble adopter une approche particulière dans sa couverture des événements, en mettant en avant des faits divers et des angles spécifiques plutôt que de se concentrer principalement sur les aspects politiques.

Une hiérarchie d'information atypique

La hiérarchie de l'information révèle que la construction du Mur de Berlin était traitée davantage de façon secondaire par rapport à d'autres sujets, notamment l'Algérie. Il faut noter une structure hiérarchique étrange dans le journal par rapport à celle du Monde. L'annonce du titre à la Une n'est pas du tout en première page, mais se trouve souvent à la page cinq. Les sections internationales et politiques sont reléguées au second plan. La hiérarchie du journal est fondée sur des critères qui ne dépendent pas nécessairement de l'importance de l'information. La construction des articles pose question aussi et suit parfois une hiérarchie d'information non inversée. France-Soir présente une hiérarchie de l'information qui met en avant d'autres sujets que Berlin. Cette structure hiérarchique étrange, où l'annonce du titre à la Une est reléguée à la page cinq et où les sections internationales et politiques occupent un plan secondaire. Bien que la construction du Mur de Berlin soit un événement majeur de la guerre froide, France-Soir accordait une plus grande visibilité à la question de l'Algérie. Cela indique que les préoccupations nationales françaises étaient considérées comme plus importantes que des événements internationaux majeurs.

À noter, la présence de partenariats avec RTL et Europe 1, ainsi que la promotion de l'émission « *Cinq colonnes à la Une* », témoignent de l'importance accordée par France-Soir à la diffusion de l'information par de nouveaux canaux. Ces initiatives montrent que le journal était conscient de l'importance de diversifier ses canaux de diffusion afin de toucher un public plus large et de s'adapter aux évolutions médiatiques de l'époque.

En conclusion, la couverture médiatique nous indique que France-Soir a été l'un des premiers journaux à publier des informations sur la construction du mur mais a rapidement perdu son avance, privilégiant l'information brute. Il avait une véritable exclusivité dans la couverture de

l'événement à Berlin, ce qui lui a permis d'obtenir les premières images et informations sur la situation sur place. Cette exclusivité était mise en avant par l'utilisation de différentes typographies pour mettre en évidence certains événements et créer une hiérarchie visuelle. Cependant, cette différence de police peut influencer la perception des lecteurs.

Les parenthèses avec des points d'interrogation sont utilisées de manière récurrente pour insister sur des éléments importants, et diverses mises en forme sont utilisées, notamment dans les titres, qui sont plus accrocheurs, sensationnalistes et orientés vers le côté oral de la communication, souvent indépendants du contenu de l'article. Ce média accorde une grande importance aux journalistes, les présentant comme des héros qui personnifient les événements. Les États-Unis, en particulier Kennedy, sont exaltés, tandis que le point de vue français est marginalisé. L'accent est mis sur l'aspect humain, avec des anecdotes sur les actions des principaux acteurs, et une tonalité anti-communiste est perceptible dans certains titres et articles. Plusieurs interprétations et conclusions ressortent de notre étude de cas, notamment le sensationnalisme et l'accroche du journal illustrés par les faits divers, la hiérarchisation visuelle influençant la perception des lecteurs et orientant un centrage sur les protagonistes et les actions, créant une sorte de héros, ainsi que la présence d'une perspective américaine et anticommuniste. En outre, le principal objectif de France-Soir semble être de transmettre des informations plutôt que de se concentrer sur leur développement et leur analyse approfondie. Cependant, il est important de noter que cette analyse est fondée sur un échantillon spécifique de la couverture médiatique de France-Soir sur un événement précis et ne peut pas représenter l'intégralité de la ligne éditoriale du journal. À partir de ces éléments, une base analytique sur laquelle travailler est désormais établie. Quelle interprétation peut-on faire de ce qu'était France-Soir ? Peut-on simplement dire qu'il s'agissait d'un journal populaire selon ces conclusions tirées ?

II- L'identité idéologique de France-Soir : au-delà du populaire

Lorsque France-Soir est évoqué, la première association venant à l'esprit est celle d'un journal populaire. Pierre Lazareff avait un goût prononcé pour ce journalisme qualifié de populaire et souhaitait créer un journal qui ne se limite pas à cela. Toutes les personnes interrogées s'accordent sur ce point. Cependant, que signifie populaire ? Il est essentiel de revenir à la source, à la définition originale. Quel est le sens précis de ce mot dans le contexte de la couverture de la construction du mur ? Et qu'est-ce que cela représente pour ce journal ?

Les journaux influencent les pensées morales et intellectuelles. Le journalisme a su concevoir plusieurs produits et segments côtoyant des stratégies marketing très abouties de nos jours. Le journal dit populaire en faisait partie il y a encore quelques décennies. France Soir fait partie de cette considération en tant que journal dit populaire

A) Le sens du mot « populaire » dans le contexte de la couverture de la construction du mur de Berlin

En partant de l'étymologie du mot « populaire » qui provient du latin « *popularis* », signifiant « *qui a trait au peuple, qui émane du peuple ; aimé du peuple* », et qui prend un autre sens au XVIIe siècle sous l'influence de l'anglais « *popular* », signifiant « *qui plaît au peuple* », le peuple, le grand nombre y est magnifié⁶⁵. Les journaux adaptent efficacement leur stratégie éditoriale afin d'être le plus performant possible et de proposer du contenu. Cela a été le cas de France-Soir, comme démontré grâce à l'étude de cas.

Deux interprétations sont possibles. La première consiste à rapprocher le sens du mot « *populaire* » de l'idée que le journal avait un tirage important. Ce qui est indéniable notamment pour l'année de la construction du mur de Berlin. 1961 correspond à l'apogée de son tirage avec environ 1,4 million d'exemplaires quotidiens⁶⁶. Cet événement ne peut être étranger à ce chiffre. En 1953, grâce à l'ajout d'un demi-million d'exemplaires provenant de deux concurrents, dont l'actionnaire Hachette prend le contrôle, le journal atteint enfin le million d'exemplaires. En fusionnant avec ses concurrents, France-Soir a réussi à accroître sa diffusion et à maîtriser le marché du papier. De plus, il a attiré les lecteurs de Ce Soir, le plus grand des journaux communistes fédérés dans l'Union française de l'information, avec un demi-million d'exemplaires quotidiens en 1946. Le numéro le plus vendu reste celui publié après la mort de Charles de Gaulle le 9 novembre 1970, avec plus de deux millions de copies écoulées. Après le décès de Pierre Lazareff en 1972, le journal voit ses ventes s'écrouler. Les

⁶⁵ Extrait du dictionnaire de l'Académie française.

⁶⁶ Chiffres donnés par Jean-Claude Lamy dans la Marche de l'histoire.

ventes se maintiennent autour des 600 000 exemplaires dans les années 70. À la fin des années 80, le tirage chute à 300 000 exemplaires et les tentatives de relance échouent ⁶⁷.

Cette idée de forte diffusion et de maîtrise du marché papier, voire des syndicats, tendrait à rapprocher France-Soir d'un journal cherchant la rentabilité économique et cherchant à atteindre un succès commercial en touchant un maximum de personnes.

La seconde interprétation consiste à associer le terme « *populaire* » à une volonté de toucher un large public. C'est ainsi que Philippe Labro perçoit ce mot : « *populaire, dans le sens où vous vous adressez à tout le monde. C'est la supériorité de cet instinct du populaire qui a fait France-Soir* » ⁶⁸, pouvant être rapproché de l'idée d'un produit de masse. Ainsi, il y aurait deux types de presse : France-Soir et les autres. La distinction entre une presse populaire et une presse plus élitiste semble claire dans les esprits. Dans ce contexte, « *populaire* » devrait être compris comme un journal visant un public de masse sans nécessairement impliquer une popularité exceptionnelle ou un attachement.

Sur ce dernier point, le journal de Pierre Lazareff répondait à ce critère. Il n'a jamais su créer un attachement auprès du public. La multitude de faits divers présents dans le journal ne pouvait pas y contribuer. Le choix du traitement de cette construction du mur de par le choix des reportages et le traitement réalisé par Stéphane Roussel ne pouvait y contribuer en dépit de la mise en avant de la journaliste. Les lecteurs de France-Soir ne le considéraient que comme un « *bruit de fond* » ⁶⁹. Son public était en grande partie composé de personnes ayant un faible niveau culturel, peu informé, peu politisé, qui lisaient rapidement le journal le soir en sortant du travail, se concentrant sur les gros titres, les bandes dessinées et le sport. Vers la fin du règne de Lazareff, un sondage d'opinion à des fins marketing a été réalisé pour la première fois, révélant que 41 % des lecteurs se disaient peu attachés au journal ⁷⁰.

B) La complexité du journal populaire

Le journal qui se dit populaire entretient parfois des représentations sociales simplistes, utilisant des images et une mise en page compréhensible par tous. La couverture de la vie des femmes à Berlin durant la construction du mur en est un exemple. Le clivage entre presse populaire, destinée au grand nombre, et presse élitiste semble moins marqué qu'il n'y paraît. Pour beaucoup, cette presse populaire est avant tout commerciale, cherchant avant tout à atteindre le plus grand nombre de lecteurs en considérant qu'elle doit vendre du papier. Par

⁶⁷ Source Wikipédia concernant ces derniers chiffres.

⁶⁸ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Philippe Labro le 21 avril 2023. Présent en annexe.

⁶⁹ LEPAPE, Pierre. - *Le sombre triptyque de la presse française*. - Les Temps Modernes, n° 556, Gallimard, 1993.

⁷⁰ EVENO, Patrick et AGNES, Yves. - *Ils ont fait la presse : l'histoire des journaux en France en 40 portraits*. - Vuibert, 2010.

cet aspect, Pierre Lazareff avait pour priorité de vendre un journal au plus grand nombre et non à une classe sociale précise : « *mes enfants, il faut avant tout que je vende du papier* »⁷¹. Cependant, réduire cette presse à un objectif purement mercantile revient à ignorer la complexité qui la caractérise, réduire France-Soir durant ces années revient ne pas prendre en compte la qualité de certains reportages de France-Soir.

À l'évocation d'une presse dite populaire, une hiérarchie se dégage immédiatement dans notre perception dans laquelle des grands reportages ne pourraient avoir leur place entre autres. La presse populaire est soumise aux influences du contexte social et politique. De même, en ce qui concerne les « *idéologies* » de la presse populaire, il convient de prendre ce terme dans son sens général, c'est-à-dire dans le cadre de perspectives polysémiques sur le monde réel, incluant toutes les contradictions, les visées politiques, l'inconscience sociale et les ambitions pécuniaires. Une vision du monde est véhiculée.

Cette interprétation, d'une presse devant s'adresser au plus grand nombre, est une conviction profonde d'ordre idéologique de la part des anciens journalistes de France-Soir. Ces journalistes lèvent le voile sur des injustices de la société avec leur rigueur dans la recherche des faits et leur capacité de vulgariser les informations rapidement. Pour eux, il s'agissait presque d'un devoir. Pour Marie-Claude Dubin, « *je revendiquais le fait qu'on ait fait des études, on est donc là pour vulgariser. À l'époque, on ne pouvait pas lire le Monde sans faire un exposé* »⁷². Vulgariser la construction du mur, par des sujets accessibles et concrets, c'est ce qui a été fait et ce qui ressort de l'étude de cas.

Le choix de s'adresser au plus grand nombre se retrouve dans le choix des photos et des titres concernant la construction du mur. Le choix des titres et des photos dans la presse est crucial pour transmettre des messages importants. L'une des premières choses apprises dans la sphère journalistique est que sans bonne illustration, sans bonne photo, un article n'est pas publiable. Concernant les photos France-Soir et Pierre Lazareff avaient compris bien avant les autres quotidiens la force évocatrice des images malgré des cassandres et des critiques. Pour Paul Renaudon, ancien photoreporter du journal, « *c'était la plus extraordinaire organisation de reportages photographiques que le monde ait connue* »⁷³. Une réelle affirmation de la ligne éditoriale comme Lazareff en témoignait au micro de François Chalais⁷⁴ : « *Cette nouvelle écriture graphique était essentielle si on voulait rapprocher des lecteurs plus nombreux. C'est grâce aux images que beaucoup de gens ont lu. Pourquoi aurais-je contribué à l'abrutissement*

⁷¹ Le sens de l'histoire. - *Pierre Lazareff, un journaliste témoin du siècle*. - La Cinquième, 1998.

⁷² Propos recueillis lors d'un entretien avec Marie-Claude Dubin en février 2023. Présent en annexe.

⁷³ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992.

⁷⁴ François Chalais, était un journaliste, grand reporter, puis pionnier dans le métier de chroniqueur de cinéma

*du public ? Pourquoi une manière d'expression visuelle abrutirait plus qu'une autre ? »*⁷⁵. Jamais le public n'a autant regardé, jamais il n'a autant lu. Une bonne photographie doit remplacer un article et c'est ce qui est fait avec l'exemple de ce fait divers, d'une femme sautant par-dessus le mur et mourant côté ouest allemand. Il y a une grande différence dans la présentation graphique par rapport aux journaux de cette même période. « *Ça fait partie du génie de France-Soir, avec le Parisien Libéré alors. Après ça reste un quotidien. C'est une façon d'affirmer une ligne éditoriale à contrario d'une forme de rigueur, de sérieux dans un quotidien qui serait sans photo. On vise un certain public et cela crée une intimité* », résume Alexis Lévrier⁷⁶.

Au sujet des titres, comme mis en avant dans l'étude de cas, il y a une patte, voire un anticonformisme rare pour un journal. Le titre « *Brrrrrrrr* » choisit durant une période de grand froid dans les années 1960 et utilisé régulièrement comme exemple par Philippe Labro reflète cette approche⁷⁷. La différence de titres entre les pages est à noter. Elle présente différents niveaux de lecture, voire d'entrées dans le journal et différentes pratiques du journal avec une différence de typographie très forte. Ce sont des titres très peu factuels qui s'adressent au plus grand nombre. Le secrétaire de rédaction fait le choix d'une citation « *choc* », marquante avec l'utilisation de la première personne. A ce sujet, illustrant ce propos, dans l'émission *Apostrophe*, Olivier Todd plaisante : « *il est facile de dire que c'est un journal populaire sans aller au-delà. Mais, je pense à une chose qui montre les excès de ces choix, les excès de France-Soir. Pendant la guerre de Kippour, nous étions tous là-bas au canal de Suez. On était près du canal, on voyait qu'il se passait des choses et on ne voyait pas vraiment très bien. Le lendemain, on rentre à Tel-Aviv et on reçoit France-Soir. En titre gras : j'ai vu flamber Port-Saïd par Maurice Josko. Il devait avoir une vue exceptionnelle car nous n'avons rien vu de tout cela...* »⁷⁸. Il n'est pas rare que ce titre flirte dangereusement avec le contrat de confiance tissé par un titre avec le lecteur. Le choix d'un titre comme « *Drame à Berlin* » fait naturellement penser à un drame d'ordre humain, à des dizaines de milliers de morts⁷⁹. Le titre joue un grand rôle dans la décision d'un lecteur de lire ou non un article. Et ce pacte n'est pas toujours respecté. Les conflits entre Gombault et Lazareff à ce sujet sont récurrents. Au même titre que pour le choix de cette première personne du singulier, véritable mise en avant. Cette mise en avant a continué, notamment pour les éditos comme le constate Raphaëlle Bacqué⁸⁰. « *Dans la tradition d'une presse populaire, il y a une tradition de création d'un lien de proximité avec le lecteur. On a un contre-exemple parfait avec Hubert Beuve-Méry qui signait avec Sirius car*

⁷⁵ CHALAIS, François, *La caméra a-t-elle un cœur ?* – Magazine 1ère chaine

⁷⁶ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Alexis Lévrier le 16 mai 2023. Présent en annexe.

⁷⁷ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Philippe Labro. Présent en annexe

⁷⁸ *Apostrophes - Information et désinformation* (24/09/1982)

⁷⁹ Cf photos France-Soir en annexe.

⁸⁰ Cf les propos recueillis avec Raphaëlle Bacqué.

c'est le grand journal de référence. Il y a cette logique de mettre en avant des figures familières tous les jours, de créer une intimité forte comme aux Etats-Unis pour France-Soir », analyse Alexis Lévrier ⁸¹.

C) L'influence de Pierre Lazareff sur la presse tabloïd

Le choix de certains sujets, concernant le traitement du mur de Berlin fait écho à la presse tabloïd. Dans le fond, Pierre Lazareff n'aurait-il pas inventé la presse tabloïd ? N'aurait-il pas inventé le tabloïd à la française ? La presse dite populaire (et même le journalisme) doit tout à Emile de Girardin. Il crée en 1836 le principe du quotidien bon marché et modifie le rapport entre la presse et son public. Lorsque le 1er juillet 1836, Girardin lance La Presse, il souhaite mettre à profit ses différentes expériences pour proposer un quotidien d'un genre nouveau. Il s'appuie sur plusieurs idées qui bouleversent les pratiques journalistiques en cours sous la monarchie de Juillet. Le modèle dominant est alors celui d'une presse d'opinion réservée à un lectorat limité et aisé, dont « *Le Constitutionnel* » et le « *Journal des débats* » sont les principaux représentants. Girardin baisse de moitié le prix de l'abonnement, qui passe de 80 à 40 francs. Il introduit progressivement la publicité pour compenser cette perte et ouvre largement ses colonnes au roman-feuilleton pour élargir et fidéliser son public. Ce sont deux fondements de France-Soir qui ne sont donc pas introduits par Pierre Lazareff. La presse tabloïd est généralement connue pour son approche sensationnaliste et son intérêt marqué pour les potins, les ragots et les sujets sensationnels. Elle se concentre souvent sur des personnalités publiques, des scandales, des histoires de célébrités, et des événements sensationnels. Ce type de contenu est souvent perçu comme plus accessible et divertissant pour un large public, et donc considéré comme populaire. Cependant, il convient de noter que la presse tabloïd n'est pas nécessairement destinée à tous les segments de la population. Elle vise souvent un public spécifique qui est intéressé par ce type de contenu sensationnel et accrocheur.

La presse Yellow Paper, de l'esprit des tabloïds anglo-saxons est un type de journalisme ou de presse qui présente des nouvelles de faible qualité et qui mise sur des techniques tape-à-l'œil afin de se vendre davantage. Il y a cette idée tape-à-l'œil chère à France-Soir en ce qui concerne les couvertures. Beaucoup d'éléments de France-Soir, proche des tabloïds à ce sujet, y sont présents, sans pour autant qu'il s'y rapproche et que le journal en soit à l'initiative. Les quotidiens populaires ont dominé la presse française jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Personne n'a créé l'équivalent français du USA Today, du Sun ou du Bild, en raison de la crainte de choquer la classe politique, due à la réputation de galanterie des journalistes français promue par des journaux comme Paris-Match ⁸². Les attentes des lecteurs n'ont pas

⁸¹ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Alexis Lévrier le 16 mai 2023. Présent en annexe.

⁸² Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Alexis Lévrier le 16 mai 2023. Présent en annexe.

été identifiées à temps. Philippe Bouvard, l'un des anciens directeurs de la rédaction de France-Soir, considérait au micro de Jacques Chancel que la mue du journal était incomplète en ce sens : « *le journal ne survivra que si on en fait un tabloïd et le quotidien de l'audiovisuel* »⁸³. Le constat était pertinent. Mais l'échec a été cuisant. D'autant plus en amont dans un contexte où les dirigeants de presse n'avaient pas pris en compte l'effet prix de ce bien de consommation sur les acheteurs. Les responsables de presse n'ont pas immédiatement senti le danger. Durant les Trente Glorieuses, le prix des quotidiens augmente beaucoup plus rapidement que le coût de la vie. Ce poste a pris une importance trop conséquente dans le panier de biens du consommateur par rapport aux nouvelles consommations. Le prix moyen du journal a été multiplié par quatre⁸⁴. La presse dite populaire a naturellement été la plus touchée. Or ce qui fait la caractéristique d'un tabloïd ou d'un yellow paper, c'est son prix très faible.

Ce qui en fait son invention propre à France-Soir, c'est son hybridité, ce côté journal universel, symbolisé par les deux têtes dirigeantes Pierre Lazareff et Charles Gombault. Le journal n'a jamais eu vocation à être un tabloïd. « *Cette presse anglo-saxonne, que l'on voudrait rapprocher de France-Soir, ce n'est pas possible. Les journaux qui ont su s'adapter, ce ne sont pas des journaux populaires. En fait, c'est la raison du succès et du déclin du journal. Au Royaume-Uni, elle continue d'exister, car ce n'est ni la même structure ni la même histoire journalistique. Ce sont deux histoires différentes. Ils ont essayé de faire un temps ce modèle, mais ça ne pouvait fonctionner. Il n'y a pas eu la volonté de faire du people comme avec l'exemple de News of the World, on n'a pas eu ce que peut faire Murdoch. Il n'y a pas d'équivalents en France, si ce n'est la forme achetable* », considère Alexis Lévrier⁸⁵. Il ne pouvait réussir dans un marché qui depuis l'épuration de la presse durant la Seconde Guerre mondiale devait ne voir subsister qu'une presse d'opinion.

D) Les faits divers et le grand reportage dans France-Soir

France-Soir accordait toujours une place importante aux faits divers. Au-delà de son aspect populaire, largement discuté précédemment, il s'agissait de la première association d'idées pour la plupart des individus et qui ressort de l'étude de cas. Les faits divers occupaient une part conséquente de l'espace éditorial de France-Soir. Le journal a compris l'attrait de ces récits captivants et les a utilisés pour maintenir l'intérêt de ses lecteurs, comme le montre l'affaire Dominici⁸⁶. Les images frappantes et saisissantes ajoutaient une dimension visuelle

⁸³ Interview de Philippe Bouvard par Jacques Chancel. Lignes de mire - 16.03.1997

⁸⁴ *Histoire de la presse en France* de Jeanney.

⁸⁵ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Alexis Lévrier le 16 mai 2023. Présent en annexe.

⁸⁶ L'affaire Dominici est une affaire criminelle survenue en France au milieu du xxe siècle, qui a donné lieu à des contre-enquêtes détaillées, emblématiques du journalisme d'investigation. Dans la nuit du 4 au 5 août 1952, trois Anglais, Sir Jack Drummond, scientifique de 61 ans, son épouse Anne Wilbraham, 45 ans, et leur fille de 10 ans, Elizabeth, sont assassinés près de leur voiture à proximité

et renforçaient l'impact émotionnel des récits. Les lecteurs pouvaient ainsi se plonger dans les scènes de crime, voir les visages des personnes impliquées et ressentir une connexion plus profonde avec les histoires relatées. Cependant, cette impression ne dépendait pas uniquement de la place occupée par les faits divers, bien qu'elle fût importante. Les journalistes de France-Soir se défendaient de ne se consacrer qu'à cela. Pierre Lazareff se défendait en disant : « *Le fait divers a eu une importance à une époque où les événements généraux n'avaient pas leur place. Ce n'est pas nous qui créons la hiérarchie des événements, ce sont les événements eux-mêmes. Il représente désormais moins de 10% du journal* »⁸⁷. Ce sentiment persiste, car cette approche, qui se prétend populaire, mais qui avait en réalité pour objectif de conquérir un public très large, a entraîné une tendance intéressante au journal, celle de « *fait-diversifier* » toutes les actualités. Marie-Claude Dubin souligne cet aspect de France-Soir : « *Il était mal vu de privilégier les faits divers dans les journaux et la presse écrite au détriment d'autres sujets. Or, ce sont de véritables sujets de société. Les autres journaux privilégiaient une approche plus rébarbative, moins attrayante. Pierre Lazareff a joué un rôle essentiel dans l'émergence de cette approche, bien avant l'avènement de la télévision, en accordant de l'importance aux faits divers. Deux condamnés à mort, voilà un exemple de faits divers qui évoque la question de l'abolition. C'est un beau fait divers. On abordait cette question dans un sens sociétal. Le fait divers est raconté dans le social. Il n'entraîne pas dans l'humain ces journaux sinon.* »⁸⁸

Un événement majeur était présenté à travers un récit d'événements variés, insolites, inattendus, considérés comme peu importants. France-Soir a créé quelque chose, il a « *fait-diversifié* » toute l'actualité. Par exemple, une visite d'État de Kennedy à Paris n'était pas abordée sous un angle politique, mais le journal en parlait à partir du vol des robes de Jackie Kennedy par des cambrioleurs.

Tout au long de son existence, le journal a su capter l'attention de ses lecteurs en publiant des récits intrigants et palpitants sur les événements criminels qui se déroulaient en France et dans le monde. Il s'agissait d'une porte ouverte vers le grand reportage. « *Les faits divers, c'est l'école du grand reportage. Même quand le journal n'avait plus d'argent, il continuait malgré cela à financer du grand reportage* », constate Marie-Claude Dubin⁸⁹. Le reportage prévalait toujours sur le commentaire proprement dit. Il y avait une profusion de grands reportages dans France-Soir. Pierre Lazareff est l'homme du grand reportage, comme le souligne Maurice

de La Grand'Terre, la ferme de la famille Dominici, sur la commune de Lurs dans les Basses-Alpes (actuelles Alpes-de-Haute-Provence).

⁸⁷ CHALAIS, François, *La caméra a-t-elle un cœur ?* – Magazine 1ère chaîne

⁸⁸ Propos recueillis lors d'un entretien avec Marie-Claude Dubin en février 2023. Présent en annexe.

⁸⁹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Marie-Claude Dubin en février 2023. Présent en annexe.

Schumann : « *il lui donna une qualité qu'il n'eut jamais auparavant* »⁹⁰. France-Soir le développa sans retenue dans ses colonnes. Les reportages de guerre restaient même en vedette bien après la capitulation de l'Allemagne. Cette formule se révéla efficace, mais elle était parasitée par des choix de mise en avant qui ne permettaient pas de les distinguer les uns des autres. Aucun journal de l'époque n'a donné de telles lettres de noblesse au grand reportage. Il a été développé sans retenue par Pierre Lazareff. Les articles sur les crises à l'étranger, les portraits de personnalités politiques, dont beaucoup étaient inconnues des lecteurs, et surtout les problèmes intérieurs étaient des classiques. « *Pierre Lazareff avait ce goût du reportage, ce n'est pas une spécificité du journal. Mais, à la différence des autres journaux, on va utiliser le visuel, cela lui a donné du prestige et un bon envol* », note Alexis Lévrier⁹¹.

E) Le lien entre France-Soir et le pouvoir gaulliste : une union pragmatique

Le France-Soir de Pierre Lazareff, correspondant aux dates de prise de pouvoir de ce dernier entre 1949 et 1972, semble indissociable du gaullisme. Sa ligne éditoriale durant ces années paraît dictée par le pouvoir en place. Selon un postulat dans de nombreux esprits contemporains, France-Soir est considéré comme un journal gaulliste ou à minima du gouvernement. Marie-Claude Dubin en témoigne : « *j'ai quitté RTL et on m'a dit que le rédacteur en chef de France-Soir voulait me parler. C'était le journal du gouvernement et le rédacteur en chef, au téléphone, me dit qu'ils recherchent des jeunes rebelles engagés. Être rebelle à France-Soir...* »⁹² Cela sous-entendrait que le pouvoir exécutif, et plus particulièrement pour la période considérée lors de l'étude de cas que le ministre de l'Information Alain Peyrefitte, avait un contrôle direct sur la rédaction de France-Soir, ainsi que sur l'ensemble de la presse française, suggérant ainsi une certaine complaisance envers le pouvoir en place⁹³. Peut-on dire que France-Soir était gaulliste ?

Ce postulat est tout d'abord dessiné en raison des relations entre le pouvoir en place et la presse durant ces années, qui semblait être sous influence. Dans le contexte historique des années Lazareff, la période la plus critique de cette tentative de contrôle de l'information par le pouvoir se situe pendant les « événements » d'Algérie (1954-1962), où le pays était engagé dans une guerre violente marquée par des actes de torture, des exécutions sommaires et des déplacements massifs de population. Les informations étaient peu relayées par les grands titres de presse tels que France-Soir, Paris Presse, L'Aurore, Paris Match et Le Monde,

⁹⁰ LAMY, Jean-Claude – *Pierre Lazareff à la Une* – Stock, 1987.

⁹¹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Alexis Lévrier. Présent en annexe

⁹² Propos recueillis lors d'un entretien avec Marie-Claude Dubin en février 2023. Présent en annexe

⁹³ Alain Peyrefitte, était un homme politique, diplomate et écrivain français, membre de l'Académie française. Il a fait des passages notables et parfois critiqués aux ministères de l'Information, où il crée l'ORTF.

préfèrent suivre la ligne du pouvoir en place. Il y avait un monopole gaullien des années algériennes⁹⁴. Les gaullistes contrôlaient politiquement les deux principaux journaux populaires⁹⁵. Une partie de la presse était sous influence en raison du contrôle exercé par les autorités sur les informations relatives à cette guerre et produit par le monopole étatique sur l'audiovisuel, en particulier la télévision. Le maintien du monopole d'État sur la radio-télévision donnait au pouvoir la mainmise sur un outil de communication devenu un relais de la parole présidentielle. Le premier président de la Ve République, conscient de l'importance croissante de la télévision, comprenait son pouvoir d'influence.

Mais, le général de Gaulle n'a apporté aucune modification au régime de la presse écrite tel qu'il avait été établi sous la IVe et la IIIe République. La presse écrite jouissait toujours d'une grande liberté qu'elle exerçait. La Résistance voulait pourtant une loi pour compléter celle de 1881 et repartir sur de bonnes bases, mais elle ne l'a pas obtenue. Dès 1947, deux titres, Combats et France-Soir, vont tomber entre les mains de patrons tout à fait traditionnels : un millionnaire et la librairie Hachette, bien loin de l'idée de l'escarcelle gaulliste. Par conséquent, prétendre que France-Soir était gaulliste semble peu fondé comme esquissé dans l'étude de cas. Il est à noter que le point de vue gaulliste sur la construction du mur de Berlin, selon l'étude de cas, est l'un des derniers qui ressort à la fin de cette crise. Il est vrai que l'une des rares pressions politiques exercées sur Pierre Lazareff concernait le général De Gaulle via la présidence du groupe Hachette. Il y a eu à son encontre une intervention politique du propriétaire sur Lazareff avec un message clair : « *ne pas entraver De Gaulle* »⁹⁶. C'est suite à cette pression que Pierre Lazareff a écrit un éditorial ayant pour titre « *C'est De Gaulle qu'il nous faut* », provoquant de réelles dissensions dans le journal et avec son éminence grise Charles Gombault, qui ont conduit à des divisions concernant ses choix ou ses titres. « *Nous truquons l'information en nous faisant complices du pouvoir* »⁹⁷. Gombault démissionnera en raison de ses divisions conduisant à une personnalisation du pouvoir par Lazareff.

Affirmer que la presse écrite était muselée sous De Gaulle est partiel, tout comme dire qu'elle était contrôlée par le gaullisme est faux. Il est possible que certaines personnes associent De Gaulle à France-Soir en raison de la période pendant laquelle ils étaient tous les deux au sommet de leurs influences respectives. Cette association est due à l'histoire. Cette impression de proximité se nourrit de la restructuration de la presse d'après-guerre, où la plupart des journaux ont été confiés à des partisans du général de Gaulle, des personnes qui

⁹⁴ JEANNEY, Jean-Noël. - *Une histoire des médias : des origines à nos jours*. - Éditions du Seuil, 2000.

⁹⁵ STERN, Jean – *Les patrons de la presse nationale* – Edition la Fabrique, 2012

⁹⁶ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992

⁹⁷ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992

avaient publié des journaux clandestins pendant la Résistance ⁹⁸.

Cette vision se nourrit aussi des relations entre Jacques Chaban-Delmas et Georges Pompidou, tous deux très proches de Lazareff, se rendant chaque week-end à Louveciennes pour ces fameux déjeuners ⁹⁹. Sous cet angle, le directeur du journal pourrait paraître très proche du pouvoir en place. En réalité, affirmer que Lazareff était gaulliste, est à prendre avec de grandes précautions, et de fait par extension tout comme son journal. Lazareff n'avait jamais, ni aimé, ni suivi, ni bien compris cet homme. Il le méprisait. Il ne croyait pas en sa Ve République ¹⁰⁰. Lazareff était un homme dont la vision du journalisme et du pouvoir était indéniablement ancrée dans la IIIe République. Le retour au pouvoir de De Gaulle était une perspective qui le terrifiait. Il était mal à l'aise à l'idée que l'homme du 18 juin puisse revenir, surtout dans le contexte de la guerre d'Algérie, craignant l'installation d'un régime autoritaire et de devoir repartir en exil. Il serait devenu selon ses mots « *un gaulliste sentimental* » ; c'est surtout la raison qui le pousse à dire cela ¹⁰¹. Il existait une forme de mépris mutuel entre les deux hommes. De Gaulle n'a jamais accordé d'entretien à Lazareff, estimant qu'il était déjà suffisamment présent à la télévision ¹⁰². Il serait devenu gaulliste à la vision d'une dépêche AFP sous le regard incompréhensif de sa rédaction, alors qu'il a voulu imposer cette vue, décision jugée autoritaire et contraire à l'indépendance du journal créant de nouveau des conflits ¹⁰³. « *Lazareff ne pouvait pas se passer de De Gaulle. Les infos ils en avaient besoin et donc il fallait qu'il soit proche du pouvoir* », constate Jean-Claude Lamy dans la Marche de l'Histoire ¹⁰⁴. Charles Gombault, numéro deux qui a contribué au succès de France-Soir, était un antigauilliste notoire. Il raconte lui-même comment il s'est disputé avec De Gaulle lors de la création du journal France à Londres. Lazareff voulait protéger ses intérêts. En quoi croyait Pierre Lazareff ? Pour Robert Soulé, « *Pierre ignorait toute idéologie. France-Soir devait être apolitique selon lui, c'est-à-dire, pour citer une formule imagée, "gouvernemental quel que soit le gouvernement". Il nuancait cela avec humour en parlant d'un "gouvernementalisme vigilant", où le soutien au gouvernement représente le plus grand nombre d'électeurs, et donc le plus grand contingent de lecteurs* » ¹⁰⁵. En réalité, Pierre Lazareff était un homme qui captait l'air du temps et fournissait ce que le public attendait. Il a d'ailleurs fondé une collection chez Gallimard portant ce nom, symbole de son instinct. Il était en phase avec l'opinion publique,

⁹⁸ Bien avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, des réflexions ont été menées au sein de la Résistance pour décider du visage de la presse au fur et à mesure de la libération du territoire.

⁹⁹ DELASSAIN, Sophie. - *Les dimanches de Louveciennes*. - Les Arènes, 2019.

¹⁰⁰ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992.

¹⁰¹ Le sens de l'histoire. - *Pierre Lazareff, un journaliste témoin du siècle*. - La Cinquième, 1998.

¹⁰² A cause de l'émission Cinq colonnes à la Une.

¹⁰³ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992.

¹⁰⁴ LEBRUN, Jean. - *Le France Soir de Pierre Lazareff*. - La Marche de l'histoire, 14 décembre 2011

¹⁰⁵ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992.

mais il n'avait pas la volonté de la guider, seulement celle de la suivre ¹⁰⁶. Dans le livre *les dimanches de Louveciennes* de Sophie Delassein, l'écrivaine développe le fait que « *Pierre Lazareff se disait apolitique, du moins tant que la démocratie était respectée. Il devait user de toute son autorité pour maintenir cette volonté de neutralité au journal, tout comme Hervé Mille qui s'attachait à la faire appliquer en répétant aux rédacteurs que "la diversité d'une immense clientèle, couvrant tout le pays et toutes les catégories sociales, nous oblige à faire preuve de prudence en ce qui concerne des orientations politiques trop marquées"* » ¹⁰⁷. A ce reproche d'opportunisme, plus que de gaullisme ou d'autres points de vue, Lazareff avait une réponse : « *moi, je fais un grand journal populaire. Après tout, le peuple a voté pour cet homme qui détient le sort de la France entre ses mains, donc je n'ai aucune honte à soutenir ce gouvernement* » ¹⁰⁸. Philippe Labro et Robert Soulé ont longuement débattu de cette question sur un plateau de Cinquième Chaîne dans les années 1990 considérant que leur journal et son patron était avant tout un légitimiste ¹⁰⁹. « *Il dirigeait un journal dans ce sens. Peut-être était-il opportuniste. Il avait avant tout une identité, celle d'un Juif russe, plus français que les Français, avec un amour sacré pour la patrie. Donc, il était au service du pouvoir en tant que légitimité de force. Cela impliquait un certain conformisme et une attitude à adopter pour les lecteurs. Je me souviens de moments de colère durant mai 1968, car il n'appréciait pas ce mouvement, craignant la destruction de l'ordre établi.* » Philippe Labro complète lors d'un entretien : « *Il y a eu à un moment donné des reportages que j'ai réalisés durant mai 1968. Il était opposé à ce mouvement étant donné son âge et sa position. Il avait une vision négative de ce mouvement, mais il n'a jamais émis de résistance ni de censure. C'est un exemple de la position du journal, le coup de mai 1968 avec une position qui était pro-gouvernemental et ces contradictions. Il n'avait pas du tout compris cette révolution culturelle. Il voulait défendre les intérêts de la France et pour lui, ce n'était pas le cas de ce mouvement. France-Soir était un journal très patriotique, son nom en témoigne.* » ¹¹⁰ Alexis Lévrier enfonce le clou de cette vision légitimiste et fluctuante : « *c'était un média particulièrement pragmatique, fidèle à son public, un journal qui s'adaptait et captait l'air du temps* » ¹¹¹.

F) France-Soir et les Etats-Unis

Ce sentiment négatif, semblant éloigné du gaullisme, découle principalement d'un choix de parcours différent pendant la Seconde Guerre mondiale. Lazareff est parti aux États-Unis où

¹⁰⁶ DELASSAIN, Sophie. - *Les dimanches de Louveciennes*. - Les Arènes, 2019.

¹⁰⁷ DELASSAIN, Sophie. - *Les dimanches de Louveciennes*. - Les Arènes, 2019.

¹⁰⁸ Le sens de l'histoire. - *Pierre Lazareff, un journaliste témoin du siècle*. - La Cinquième, 1998.

¹⁰⁹ Le sens de l'histoire. - *Pierre Lazareff, un journaliste témoin du siècle*. - La Cinquième, 1998.

¹¹⁰ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Philippe Labro. Présent en annexe.

¹¹¹ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Alexis Lévrier le 16 mai 2023. Présent en annexe.

il a fondé la Voix de l'Amérique, tandis que De Gaulle était à Londres ¹¹². De Gaulle, lui reproche d'avoir pris parti pour Roosevelt et d'avoir animé la « *Voix de l'Amérique* » diffusée depuis New York, et dont il a contribué à l'implantation en Angleterre sous le titre ABSIE, peu avant le débarquement ¹¹³. Lorsqu'il travaillait pour la Voix de l'Amérique, Lazareff a prêté serment sur la Constitution américaine et son supérieur hiérarchique n'était autre que le président de CBS, alors général d'armée ¹¹⁴. À noter que d'autres compagnons de route de Lazareff n'ont pas fait ce choix. Son arrivée en tant que colonel américain au Royaume-Uni chargé de la propagande d'une politique qui était hostile à De Gaulle était sévèrement jugée à l'époque. Le reproche fait par De Gaulle était-il fondé ? Peut-on considérer, à l'instar de De Gaulle, que Lazareff et France-Soir étaient proches des Américains, partisans d'un courant atlantiste ? Cette aporie pour le gaullisme s'accompagne d'un regard plutôt « *américanisant* » ou « *américanophile* ». Ces deux courants semblent pourtant peu compatibles. France-Soir était considéré, aux côtés de l'Aurore et du Figaro, comme l'un des journaux les plus pro-américains sous la direction de Pierre Lazareff. Ce dernier était lui-même connu pour son admiration des États-Unis et pour son soutien à une alliance étroite avec ce pays ¹¹⁵. Cette vision peut être envisagée sous deux angles : le premier est d'ordre éditorial, allant au-delà des éléments posés et de notre étude de cas, tandis que le second est d'ordre idéologique, comme mentionné précédemment.

En effet, sans cette perspective américaine, sans l'exil de Pierre Lazareff aux États-Unis, il n'y aurait jamais eu de France-Soir. Certes, aux États-Unis, Lazareff aurait prononcé les mots « *tentative de suicide* » ¹¹⁶ et a lui-même qualifié cette période comme ses « *années noires américaines* » ¹¹⁷. Il était démuni et sans ressources, mais il ressort qu'il a été marqué par ces années d'errance.

Cette analyse constitue une colonne vertébrale récurrente des interventions et des entretiens menés par Henri de Turenne au sujet de son journal : « *Il a rapporté d'Amérique tout ce qui constituait la presse moderne et l'a adapté à France-Soir : les potins de la Commère, c'est le Gossip Column, les BD ce sont les comics, etc.* » ¹¹⁸ Lazareff avait découvert un journalisme en avance de 20 ans, jeune et rempli d'idées. Il s'en est imprégné pour l'adapter au goût français ¹¹⁹.

¹¹² COURRIERE, Yves. - *Pierre Lazareff ou le vagabond de l'actualité*. - Fayard, 1977.

¹¹³ GILLOIS, André. - *Histoire secrète des Français à Londres*. - Hachette, 1973.

¹¹⁴ GILLOIS, André. - *Histoire secrète des Français à Londres*. - Hachette, 1973.

¹¹⁵ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Philippe Labro. Présent en annexe.

¹¹⁶ LABRO, Philippe. - *Un début à Paris*. - Gallimard, 1981.

¹¹⁷ LABRO, Philippe. - *Un début à Paris*. - Gallimard, 1981.

¹¹⁸ Les historiens de l'instant – Pierre Lazareff – TV5 France Belgique Suisse, 2003.

¹¹⁹ DUTOURD, Jean. - *Ça bouge dans le prêt-à-porter*. - Flammarion, 1989.

Lazareff s'est inspiré de la présentation des journaux anglais, en particulier des grands magazines tels que Time, Life et Look¹²⁰. Le choix de Carmen Tessier visait à imiter ce qu'Elsa Maxell faisait. Ce journal a été conçu dans la lignée politique du divertissement, de la société de consommation, avec une dimension anticomuniste et une certaine logique du star-system. Albert de Segonzac, correspondant à Washington, donne un argument en faveur de cette hypothèse en citant l'élection du président Kennedy : « *Le fait qu'un chef d'État de la stature de Kennedy appelle un journaliste étranger dès le lendemain de son investiture donne une idée de l'influence du France-Soir à l'époque* »¹²¹. Cette observation est corroborée par Philippe Labro dans l'un de ses livres consacrés à Lazareff, où il écrit : « *Cette Amérique qui se déplace derrière sa force armée. Derrière chaque soldat, toute la civilisation, toute la culture de masse, toute la consommation est présente* »¹²². Lazareff a été l'un de ces soldats pendant la guerre. Charles Gombault, l'une des éminences grises du journal, affirme clairement que son objectif était de reproduire le modèle de presse américain¹²³.

Derrière chaque homme se trouve une femme, et c'est évidemment le cas du directeur de France-Soir. Sa femme, Hélène Gordon-Lazareff, a connu une carrière fulgurante en Amérique, ce qui lui a permis de créer Elle. Elle a tiré des leçons de son expérience au Harper's Bazaar. Ces expériences ont exercé une influence considérable sur France-Soir et ont contribué à sa vision éditoriale. Il est également évident, en consultant les archives, que France-Soir a été conçu dans les rues de New York. Cette vision pro-américaine doit être attribuée à l'exil de Lazareff aux États-Unis, à cette Amérique qui se déplace derrière sa force armée, où toute la civilisation et toute la culture de masse sont présentes. Philippe Labro souligne ce point en disant : « *France-Soir n'était pas antiaméricain, il rapportait de nombreuses informations sans les présenter de manière négative, même si les informations sur les États-Unis étaient complexes en raison de leur politique paradoxale et contradictoire.* »¹²⁴

Il est communément admis que cette presse américaine, ce modèle américain, était leur référence. Lazareff a quitté un pays qui s'est effondré et où la presse a échoué. Aux États-Unis, il a cherché des solutions, entrepris une forme de réflexion dans ses mémoires, comme il le développe dans l'avant-propos de son livre « *Dernières Éditions* » : « *Si la presse ment en régime démocratique, le régime est touché à mort* ». Son avant-propos est une critique acerbe

¹²⁰ Dans la biographie d'Yves Courrière, il est indiqué que Lazareff a été l'une des premières personnes à découvrir les premiers essais des équipes de Life pour ce nouveau magazine.

¹²¹ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992.

¹²² LABRO, Philippe. - *Un début à Paris*. - Gallimard, 1981.

¹²³ Apostrophes - *Information et désinformation* (24/09/1982).

¹²⁴ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Philippe Labro. Présent en annexe.

du journalisme de la Troisième République, qu'il estime avoir échoué ¹²⁵. Charles Gombault, lors de l'émission « *Apostrophes* », insiste sur ce point : « *Le développement extraordinaire de la presse anglo-américaine remonte au moment où nos confrères de l'autre côté de la Manche ou de l'Atlantique ont choisi de présenter objectivement toutes les informations, se réservant le commentaire dans une page éditoriale. En revanche, la presse française a emprunté dès la Libération le chemin inverse. Elle a imposé le principe selon lequel la presse devait avant tout être une presse d'opinion, et c'est ce principe qui est en train de faire faillite. En Angleterre, il y a d'un côté l'information et de l'autre le commentaire, tandis qu'en France, les deux sont mélangés dans le même article.* »¹²⁶

G) France-Soir : entre information, opinion et évolution du journalisme

Cette séparation entre information et opinion est une considération récurrente parmi les anciens journalistes pour définir France-Soir. Selon Philippe Labro, « *France-Soir était avant tout un journal d'informations qui cherchait à couvrir tous les sujets. Il rapportait des faits divers et des catastrophes, tout en offrant également des éditoriaux, qui étaient la base d'une certaine philosophie de la presse française. La principale vision de ce journal était de rapporter, un reporter, il rapporte.* »¹²⁷ France-Soir était typiquement un journal qui « *préfigurait France Info* »¹²⁸, avec un système de distribution bien établi et sept éditions par jour. Mais, la distinction entre information et opinion comme guide pour France-Soir est en partie artificielle. Dans ce modèle, il y a une opposition au journalisme pur, car l'information vue d'un point de vue singulier n'existe pas. « *Dans la presse telle qu'elle a évolué, ces deux aspects se rencontrent et se mêlent. On trouve également d'autres espaces dans l'information, des espaces dédiés aux critères et aux nuances. Certains journaux ont adopté une ligne éditoriale plus marquée à cet égard, comme France-Tireurs aujourd'hui, en accordant une importance particulière au traitement de l'information et aux enquêtes* » considère Alexis Lévrier¹²⁹.

Au cours de cette partie, l'étude de cas ayant posé les principes et observations initiales de notre propos a été approfondie. L'analyse de France-Soir en tant que journal populaire soulève différentes interprétations. D'un côté, en tant que journal populaire, France-Soir est caractérisé par une large diffusion et une volonté de rentabilité économique, cherchant à toucher un maximum de personnes. D'un autre côté, il cherche également à s'adresser à un large public en vulgarisant l'information et en créant un lien de proximité avec les lecteurs. Cependant, malgré sa popularité, France-Soir n'a pas réussi à créer une véritable fidélité chez ses lecteurs,

¹²⁵ Dernière Édition. *Histoire d'une époque* - Pierre Lazareff - Edité par Brentano's Publishers, New York.

¹²⁶ *Apostrophes - Information et désinformation* (24/09/1982).

¹²⁷ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Philippe Labro. Présent en annexe.

¹²⁸ Parallèle utilisé par Alexis Lévrier lors de ces interventions et lors de l'entretien en annexe.

¹²⁹ Propos recueillis lors d'un entretien mené avec Alexis Lévrier le 16 mai 2023. Présent en annexe.

qui le percevaient souvent davantage comme un journal de divertissement que comme une source d'information fiable. L'approche de France-Soir en tant que journal populaire met en évidence la complexité de ce type de presse. Bien qu'elle puisse être critiquée pour sa simplicité et son aspect commercial, elle a également permis de mettre en lumière des injustices sociales, de rendre l'information accessible et d'atteindre un large public. Les journalistes de France-Soir considéraient cette approche comme un devoir, cherchant à rendre compte de manière rigoureuse et rapide des événements marquants de leur époque. Pierre Lazareff n'a pas inventé la presse tabloïd ni le tabloïd à la française. Les fondements de la presse populaire bon marché et l'utilisation de la publicité et du roman-feuilleton étaient déjà présents avant l'arrivée de Lazareff avec France-Soir. Cependant, France-Soir a joué un rôle essentiel dans la popularisation du fait divers en tant que sujet d'intérêt majeur et dans la démocratisation du grand reportage, en accordant une place importante à ces éléments dans son contenu éditorial. Le lien entre France-Soir et le gaullisme est souvent évoqué en raison de la relation entre le pouvoir en place et la presse pendant les années Lazareff. Pendant la période critique des événements d'Algérie, la presse française, y compris France-Soir, semblait être sous l'influence du pouvoir et suivre la ligne gaulliste. Cependant, il convient de noter que cette influence était liée au contexte politique de l'époque, marqué par des tentatives de contrôle de l'information par le pouvoir et un monopole gaullien sur les médias. Il est difficile d'affirmer de manière catégorique que la presse était muselée ou contrôlée par le gaullisme sous De Gaulle. La relation entre Pierre Lazareff, directeur de France-Soir, et le pouvoir en place était complexe et nuancée. Bien que Lazareff ait dirigé un journal qui a connu une grande popularité et une influence considérable, il ne faut pas confondre cette popularité avec une allégeance politique claire. Lazareff était avant tout un homme pragmatique et opportuniste. Son objectif était de créer un grand journal populaire capable de répondre aux attentes de son lectorat. Il se considérait comme apolitique et soutenait le gouvernement en place, quel qu'il soit, au nom de la volonté de neutralité du journal et de la diversité de sa vaste clientèle. Il est vrai que Lazareff avait une admiration pour les États-Unis et une vision éditoriale inspirée du modèle de presse américain. Son exil aux États-Unis et son expérience dans les médias américains ont façonné sa vision du journalisme. France-Soir avait une orientation pro-américaine et une certaine fascination pour la culture et la société américaine. Il est plus juste de dire que Lazareff et France-Soir étaient guidés par des considérations pragmatiques et opportunistes plutôt que par une affiliation politique claire.

Dès lors, il convient d'aller au-delà des lieux communs dressés en introduction et de créer des liens avec l'étude de cas. Le sensationnalisme du journal et la hiérarchisation des événements étaient recherchés pour vendre une presse au plus grand nombre en s'appuyant sur des histoires. La focalisation sur les individus n'a pas permis de définir une identité propre au

journal. Le fait de ne pas mettre en avant De Gaulle durant la crise de Berlin démontre une approche pragmatique et légitimiste. Cette vision pro-américaine n'est qu'un reflet de l'inspiration de Lazareff lors de son exil aux États-Unis.

En somme, France-Soir était un journal de masse précurseur de France Info, se distinguant par son pragmatisme et son légitimisme plutôt que par une identité idéologique propre, mais reflétant une vision pro-américaine inspirée de l'exil de Lazareff aux États-Unis.

Ici, le terme de "journal populaire" est définitivement écarté. Ce n'est pas un journal populaire, c'est autre chose. C'est un journal de masse. Quelles sont les implications de cette perception de France-Soir comme un journal axé sur le divertissement plutôt qu'une véritable source d'informations ? Comment cette vision pragmatique et opportuniste influe-t-elle sur une nouvelle orientation éditoriale ?

III- France-Soir à l'époque de la culture de masse

L'époque semble avoir exercé une influence sur France-Soir, un journal qui se présente comme pragmatique et qui ne peut qu'être influencé par l'esprit du temps. Cependant, il est pertinent de se demander pourquoi Lazareff n'a pas cherché à façonner l'opinion publique selon sa propre volonté, comme certains autres dirigeants de presse. Ou peut-être l'a-t-il fait d'une manière différente, en influençant une culture commune ?

France-Soir se caractérisait par sa large diffusion et son désir de rentabilité économique, cherchant à toucher un public aussi vaste que possible. Dans ce sens, il ne peut être considéré comme un simple journal populaire cherchant à s'adresser au peuple, mais plutôt comme un journal de masse qui vise à toucher tout le monde, des usines de Boulogne-Billancourt jusqu'au Quai d'Orsay. Ainsi, il transcende la notion traditionnelle et commune de « populaire ».

Cette transcendance n'avait pas pour seul objectif de parler aux ouvriers. L'inspiration de France-Soir provient en grande partie de la société de consommation de masse américaine, qui a émergé pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette influence américaine crée un nouveau cadre. Il convient alors de se demander dans quelle mesure la culture populaire se distingue de la culture de masse et comment la presse populaire peut être différenciée de la presse de masse. Pourquoi doit-on dire que France-Soir est un journal de masse et non un journal populaire ? Ces distinctions nécessitent une analyse approfondie des caractéristiques, des influences et des implications de ces concepts dans le paysage médiatique.

A) France-Soir : un journal de masse plutôt que populaire

Le débat sur le lien, voire le flou, entre la culture populaire et la culture de masse est l'un des principaux points qui ressort de la partie précédente. Au fur et à mesure de son développement, des doutes émergent quant à la notion de journal populaire. Il s'agit d'un quotidien qui vise à s'adresser au plus grand nombre, avec pour seule colonne vertébrale le pragmatisme de Pierre Lazareff. Cette vision peut être rapprochée de la tendance « américanisante » et des années américaines du directeur de France-Soir. Elle s'inscrit dans la perspective de Richard Kuissel, sociologue et historien, qui, lorsqu'il parle d'américanisation, fait référence à l'émergence en France d'une culture de masse venant des États-Unis¹³⁰. Il évoque principalement les niveaux de richesse et de bien-être existants aux États-Unis. Cette notion englobe non seulement la production et la consommation de produits standardisés, souvent d'origine ou de modèle américain, mais aussi un mode de vie qui comprend de

¹³⁰ KUISSEL, Richard. - L'américanisation de la France (1945-1970). - Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques, 1990.

nouveaux modèles de dépenses, des niveaux de salaire plus élevés, une plus grande mobilité sociale, une vie centrée sur la consommation et une philosophie matérialiste.

B) Les critiques et les craintes liées à la culture de masse

France-Soir était un journal standardisé destiné au plus grand nombre, axé sur le divertissement avec les bandes dessinées, la presse people avec les « Potins », ainsi que les cahiers spéciaux du JDD ¹³¹. Cette approche impliquait également des formes différentes d'organisation et de pratiques économiques, notamment une attention particulière portée aux techniques de vente. Le journal France-Soir cherchait à bien vendre son quotidien, comme cela a été démontré dans les deux parties précédentes, en soignant sa mise en page. Ce débat a agité les intellectuels de Saint-Germain-des-Prés, qui mettaient en garde contre la menace que représentait l'américanisation, en insistant sur les dangers de la société de consommation, de la conformité sociale et de la culture de masse. Il est donc compréhensible qu'une certaine part de mépris et de condescendance ait été exprimée à l'égard de France-Soir de la part des autres journaux. Cette vision et cette crainte rejoignaient un courant de fond dans les années 1950-1960 résumé par Jean-Jacques Servan-Schreiber dans le « Défi Américain », qui considère l'avènement culturel et économique des États-Unis comme un enjeu majeur, au risque de voir l'Europe marginalisée tant sur le plan économique que culturel ¹³². Il faut changer pour ne pas être à la marge.

Le philosophe Guy Debord considère qu'à cette époque, la France vit en parallèle de la société consumériste américaine ¹³³. Pour lui, il n'y a que deux sociétés : une forme diffuse, parallèle à la société américaine, à la société de masse, et une autre concentrée, parallèle au régime autoritaire. La société moderne est celle du spectacle, où les relations sociales sont médiatisées par des images et des représentations. Ainsi, France-Soir s'inscrit également dans cette logique contemporaine. Le journal en est une illustration. France-Soir était désengagé, tout comme la société de masse qui produisait des individus désengagés, isolés et aliénés, consommant des images et des représentations plutôt que de vivre une expérience authentique. Roland Barthes s'interroge sur cette question de la société du spectacle, notamment dans son ouvrage « *Mythologies* », où il considère qu'il y a un plaisir à donner à voir au plus grand nombre, à la masse ¹³⁴. C'est ce que faisait France-Soir.

Ainsi, un lien entre l'américanisation du journal, qui cherche une convergence d'opinions et une structure éditoriale comparable à celle des États-Unis, et cette culture de masse est établie.

¹³¹ Cf les pages du JDD dans les annexes.

¹³² SERVAN-SCHREIBER, Jean-Jacques. - Le défi américain. - Denoël, 1967.

¹³³ DEBORD, Guy. - La Société du spectacle. - Gallimard, 1967.

¹³⁴ BARTHES, Roland. - Mythologies. - Éditions du Seuil, 1957.

Au-delà de cette tendance, il convient de noter que la culture de masse et la culture populaire ne sont pas comparables et n'ont pas la même signification. La culture populaire serait alors la forme ancienne, tandis que la culture de masse serait la forme moderne de la production et de la médiation culturelles, échappant au contrôle des élites ¹³⁵. La culture populaire a sa définition propre, telle que définie par les cultural studies et Richard Hoggart ¹³⁶. Cette culture met l'accent sur le sens de l'intimité, la valeur du groupe domestique et le goût des plaisirs immédiats. Il est question des difficultés liées à l'effondrement des modèles imposés par la société. Elle est considérée comme une culture distrayante, fermée par les classes ouvrières, et les gens se tournent vers des candidats précaires. Hoggart explore comment cette culture diffère de la culture distante de la société. Il n'y a donc rien de comparable à cette culture de masse dessinée par l'américanisation des modes de vie.

C) La vision de Christopher Lasch sur la culture de masse et la culture populaire
Christopher Lasch fait une distinction claire entre ces deux cultures ¹³⁷. Il examine comment la culture de masse a façonné la vie quotidienne des Américains, influençant leurs attitudes, leurs valeurs et leurs comportements. Lasch soutient que la culture de masse a conduit à la formation d'une société narcissique centrée sur la consommation.

L'un des principaux arguments de Lasch est que la culture de masse encourage l'individualisme et affaiblit les liens sociaux traditionnels. Il critique notamment l'industrie du divertissement, la publicité, la télévision et les médias de masse pour leur rôle dans la promotion d'une mentalité consumériste et superficielle. Selon Lasch, la culture de masse détourne l'attention des problèmes sociaux et politiques réels, encourage la passivité et la dépendance au lieu de promouvoir l'engagement civique et la participation active.

Pour Lasch, la culture populaire est enracinée dans les traditions et les pratiques de la classe ouvrière et des communautés locales. Elle est souvent transmise de génération en génération et se caractérise par un sens de l'intimité, une valeur accordée au groupe domestique et une préférence pour les plaisirs immédiats. La culture populaire est ancrée dans des expériences et des connaissances partagées au sein de communautés spécifiques. Elle est souvent considérée comme une culture authentique et résistante aux influences extérieures.

Dans l'analyse de Lasch, la culture populaire est souvent considérée comme plus résistante à l'homogénéisation et à la commercialisation de la culture de masse. Elle est enracinée dans des liens sociaux plus étroits et des pratiques culturelles locales, tandis que la culture de masse est souvent perçue comme une expression de la société de consommation et de

¹³⁵ « Culture populaire », « culture de masse » : une définition ou un préalable ? Pascal Ory

¹³⁶ HOGGART, Richard. - La Culture du pauvre. - Les Editions de Minuit, 1970.

¹³⁷ LASCH, (Christopher). - Culture de masse ou culture populaire ? - Flammarion-Climats, 2011.

l'industrialisation culturelle.

En fin de compte, Lasch cherche à alerter les lecteurs sur les effets négatifs de la culture de masse sur la société et à encourager une réflexion plus profonde sur les valeurs et les modes de vie véritablement gratifiants. Il propose une vision alternative où les individus s'engagent activement dans la vie communautaire, participent à la politique et s'épanouissent grâce à des relations authentiques plutôt qu'à une consommation passive.

L'ouvrage « *La culture de masse ou culture populaire* » de Christopher Lasch a eu un impact significatif dans le domaine des études culturelles et a contribué à la critique sociale de la société de consommation. Il est toujours considéré comme une lecture importante pour ceux qui s'intéressent à l'analyse de la culture contemporaine et de ses implications sur la vie individuelle et collective. Lasch souligne également que les médias, considérés comme des véhicules de masse, ne sont que le reflet de l'opinion publique, de la majorité. Ce que les lecteurs veulent, ils l'obtiennent.

D) Les réflexions d'Hannah Arendt et Friedrich Nietzsche sur la presse et la culture de masse

Lasch fait référence à la vision d'Hannah Arendt qui réalise une distinction entre la culture de masse et la culture populaire, mais ne souhaite pas que l'on considère la culture de masse comme étant celle de la société de consommation ¹³⁸. Elle voit la société de masse comme le reflet de l'air du temps, de la société actuelle. Confondre la culture de masse et la société de masse est un lieu commun. La masse de la population est incorporée à la société. Bourdieu parle de phénomène de massification, donc d'incorporation dans la société, dans sa critique de la télévision en parlant de France-Soir ¹³⁹. Nietzsche critique les journalistes précisément parce qu'il les voit comme des vecteurs d'une culture de masse, méprisant le populaire, soulignant ainsi qu'une partie de cette culture de masse est présente en chacun de nous ¹⁴⁰. Selon lui, la presse est à la fois le symptôme d'une maladie de la culture moderne et l'instrument d'un processus de reproduction sociale qui conduit à l'éradication de l'individuel au profit des masses et du conformisme. La presse est le maillon clé d'un système qui vise à bloquer la production d'individus capables de penser par eux-mêmes, d'esprits libres. Le philosophe allemand abhorre la presse pour deux raisons essentielles. D'une part, elle neutralise l'esprit critique en favorisant la paresse intellectuelle des travailleurs fatigués. D'autre part, elle est le symptôme flagrant d'une culture anémiée fondée sur le culte de l'argent. Ces deux caractéristiques renvoient aux deux stigmates de la culture moderne moribonde : la destruction de l'individuel au profit des masses et l'assimilation de l'art et de la culture à un

¹³⁸ La crise de la culture, de Hannah Arendt.

¹³⁹ Pour la télévision, Pierre Bourdieu.

¹⁴⁰ Nietzsche critique de la presse, Christine Noël Lemaitre, Dans L'Enseignement philosophique.

simple objet marchand. Arendt reprend Nietzsche en affirmant qu'il est tout à fait normal de critiquer les journalistes, mais il faut reconnaître que, dans une démocratie, les journalistes sont des figures indispensables pour que le pouvoir ait un effet. La démocratie ne peut pas s'opérer sans les journalistes. Arendt souligne également l'importance de la liberté de la presse et du journalisme dans le maintien d'une société démocratique et de la participation citoyenne. Elle considère le journalisme comme une activité essentielle pour la démocratie, permettant aux citoyens d'être informés et d'exercer leur droit de critique et d'opinion.

En conclusion, l'influence de l'époque se fait sentir sur France-Soir, un journal qui reflète l'esprit du temps et se positionne comme pragmatique. Pierre Lazareff, son directeur, a cherché à toucher un large public et à obtenir une rentabilité économique, ce qui a conduit à une approche de journal de masse plutôt que simplement populaire. France-Soir a été inspiré par la culture de consommation de masse américaine, ce qui a contribué à son orientation et à sa vision éditoriale. Le débat sur la distinction entre la culture populaire et la culture de masse émerge de cette analyse. La culture de masse, souvent associée à l'américanisation, est caractérisée par la production et la consommation de produits standardisés, ainsi que par un mode de vie centré sur la consommation et une philosophie matérialiste. En revanche, la culture populaire, enracinée dans les traditions et les pratiques locales, met l'accent sur l'intimité, la valeur du groupe domestique et les plaisirs immédiats. Elle est souvent perçue comme plus authentique et résistante aux influences extérieures. Christopher Lasch a souligné les effets négatifs de la culture de masse, notamment l'encouragement de l'individualisme et la fragilisation des liens sociaux traditionnels. Il a plaidé en faveur d'une réflexion plus profonde sur les valeurs et les modes de vie gratifiants, encourageant une participation active dans la vie communautaire plutôt qu'une consommation passive. Dans cette perspective, il est important de reconnaître que les médias, y compris la presse, jouent un rôle-clé dans la formation de l'opinion publique et peuvent refléter les attentes et les préférences de la majorité. Cependant, il est essentiel de préserver la liberté de la presse et le journalisme en tant qu'institutions démocratiques permettant l'information, la critique et la participation citoyenne. En fin de compte, l'analyse de France-Soir et de son positionnement dans le paysage médiatique met en lumière les tensions entre la culture de masse et la culture populaire, ainsi que les implications sociales, économiques et politiques de ces concepts.

Conclusion

Au cours de ce mémoire, la question du lien entre les visions idéologiques de France-Soir et le traitement de l'actualité a été traitée, en nous concentrant sur la période de la construction du mur de Berlin. Cette étude a permis de tirer des leçons pertinentes pour les contemporains. L'orientation éditoriale de France-Soir a influencé la couverture de la construction du mur de Berlin, comme en témoigne notre étude de cas. En 1961, année de l'achèvement du mur, France-Soir était au sommet de sa puissance et de son modèle journalistique. Son succès reposait sur une mise en page moderne et accrocheuse, utilisant une construction graphique unique qui créait une hiérarchie visuelle parfois discutable du point de vue éthique, sans nécessairement être en accord avec l'actualité.

Néanmoins, il est important de souligner que le journal avait la capacité de rapporter des informations que d'autres journaux n'avaient pas, même si cela se faisait parfois de manière sensationnaliste. De plus, il anticipait certains aspects de la culture des célébrités en glorifiant et magnifiant des personnages, qu'ils aient joué un rôle historique ou non, contribuant ainsi à une culture de masse. Ce modèle a permis de rendre l'événement accessible et de le diffuser auprès du plus grand nombre. La journaliste Stéphane Roussel a couvert les événements dans ce contexte, et certains sujets étaient choisis dans le seul but d'attirer un large lectorat.

En résumé, France-Soir a joué un rôle significatif dans la façon dont cet événement historique a été présenté au public. Cependant, il est essentiel de noter que ces choix ne préfiguraient pas une identité et une orientation éditoriale plastique, mais reflétaient plutôt une colonne vertébrale. France-Soir était un journal de masse, précurseur de France Info, qui se distinguait par son pragmatisme et son légitimisme plutôt que par une identité idéologique propre. Bien qu'il adoptait une vision « américanisante », inspirée de l'exil de Lazareff aux États-Unis, il se disait journal d'information et non d'opinion, ce qui, dans le paysage d'après-guerre, était presque une anomalie. Le journal visait un large public, pas exclusivement populaire. Il était plutôt un journal de masse, standardisé, destiné à une consommation courante, axé sur le divertissement et reflétant l'air du temps. Cette orientation se manifeste dans la couverture de la construction du mur de Berlin.

En examinant le lien entre les visions idéologiques de France-Soir et le traitement de l'actualité, le journal, avec son style accrocheur, a influencé la couverture de la construction du mur de Berlin en offrant des informations sensationnalistes mais uniques. Il a anticipé la culture de masse en glorifiant des personnages historiques et en reflétant l'air du temps, adoptant une vision « américanisante ». Toutefois, le terme « journal populaire » serait

inapproprié pour le décrire, car le titre de France-Soir ne visait pas seulement la classe ouvrière. Il s'agissait plutôt d'un journal de masse, standardisé, axé sur le divertissement, contribuant à l'uniformisation de l'individualité au profit du plus grand nombre, s'inspirant de la société consumériste américaine. Cette approche se manifeste dans sa couverture de la construction du mur de Berlin.

Charles Gombault voyait lui, complétant le précédent propos, que « *la personnalité de France-Soir était aussi bien sa manière de couvrir l'information que la recherche de la qualité ou la diversité des rubriques. La formule de France-Soir n'avait pas été décidée en un jour. Sa conception avait été spontanée : il devait être un journal informations, on disait de grandes informations, destiné à un public considérable, donc en majorité, mais pas exclusivement populaire et dans lequel, du fait divers à la médecine, des sports aux spectacles, de la politique et l'économie, des tribunaux à la diplomatie, des nouvelles de l'étranger, à la vie de Paris, des photos au graphique ou aux cartes nécessaires à la compréhension d'un papier, tous les sujets capables d'intéresser ou de séduire, ou d'accroître la connaissance des hommes, pouvaient être traités.* »¹⁴¹

Sophie Delassain est l'une de celle qui dessine elle aussi le mieux cette vision, bien qu'ayant une vision parallèle : « *Qu'est-ce que France-Soir ? Un journal de grandes informations destiné à un large public, le plus large possible, nourrit de faits divers, de politique, d'affaires étrangères, de sport, d'économie et de culture, sans oublier la vie de Paris. Il se doit d'être le plus complet est le plus varié. Pour la compréhension des articles qui sont largement illustré de photos de dessins et de carte géographique si nécessaire, destinés à être lu et compris de tous, le vocabulaire pédant, inusités ou étranger était banni des articles : « conscience », « charisme », « planning », « drastique ». Ne pas écrire, ne pas publier un seul mot qui ne soit pas commun de tous, telle est la simple règle édictée par Lazareff. Faire vrai, simple, bon, juste, solide. Cette loi est valable pour tous les journaux du groupe. Le rédacteur qui commet la bévue de placer un de ces mots doit s'attendre à recevoir une lettre recommandée le lendemain en guise de premier avertissement. De même les articles doivent impérativement répondre ou 5W. Attirer le lecteur en maintenant la qualité. Se garder de la religion pour le peuple et considérer qu'il est risible d'attendre un tirage considérable en conduisant les lecteurs vers le fait au lieu de chercher à se mettre à leur portée. C'est ce qui justifie son succès.* »¹⁴²

Cependant, malgré son succès, France-Soir n'a pas réussi à créer une fidélité chez les lecteurs. Son identité plastique, caractérisée par le pragmatisme et l'américanisation, l'a

¹⁴¹ GOMBAULT, (Charles). - Un journal, une aventure. - Gallimard, 1982.

¹⁴² DELASSAIN, (Sophie). - Les dimanches de Louveciennes. - Les Arènes, 2019.

empêché de passer d'un produit de masse se disant populaire à un véritable produit populaire pour un public populaire, tel que les tabloïds anglo-saxons ou les journaux gratuits. Il est important de se demander si le lectorat français attendait réellement de France-Soir qu'il devienne un tabloid ou un gratuit.

Bibliographie

Livres

- ❖ ALBERT, (Pierre). - *Histoire de la presse*. - Presses Universitaires de France, 1967.
- ❖ AUBOURG, (Audile). - *La presse contaminée. France-Soir, le Monde, l'Humanité et le Figaro face au conflit social*. - Matériaux pour l'histoire de notre temps, 1988.
- ❖ BARILLON, (Raymond). - *Le cas Paris-Soir*. - Armand Collin, 1959.
- ❖ BAUDINAT, (Charles). - *Le petit homme et le grand journal*. - Idée fixe, 1973.
- ❖ CHARON, (Jean-Marie). - *La presse quotidienne*. - La Découverte, 2004.
- ❖ CHOLLET, (Claude). - *Les Patrons de la presse nationale : tous mauvais ?* - Éditions Prolongations, 2011.
- ❖ CHUPIN, (Ivan), HUBE, (Nicolas) et KACIAF, (Nicolas). - *Histoire politique et économique des médias en France*. - La Découverte, 2012.
- ❖ COURRIERE, (Yves). - *Pierre Lazareff ou le vagabond de l'actualité*. - Fayard, 1977.
- ❖ DELASSAIN, (Sophie). - *Les dimanches de Louveciennes*. - Les Arènes, 2019.
- ❖ DELPORTE, (Christian), BLANDIN, Claire et ROBINET, (François). - *Histoire de la presse en France, XXe-XXIe siècles*. - Nouveau Monde Éditions, 2016.
- ❖ DELPORTE, (Christian.) - *Les Médias en France : De la Libération à nos jours*. - Flammarion, 2009.
- ❖ DUFOUR, (François). - *Les 100 mots du journalisme*. - Presses Universitaires de France, 2006.

- ❖ DUTOURD, (Jean). - *Ça bouge dans le prêt-à-porter*. - Flammarion, 1989.
- ❖ ESKENAZI, (Jean). - *Pour Mémoires*. - Julliard, 1969.
- ❖ EVENO, (Patrick) et AGNES, (Yves). - *Ils ont fait la presse : l'histoire des journaux en France en 40 portraits*. - Vuibert, 2010.
- ❖ EVENO, (Patrick). - *L'économie de la presse*. - La Découverte, 2017.
- ❖ GILLOIS, (André). - *Histoire secrète des Français à Londres*. - Hachette, 1973.
- ❖ GOMBAULT, (Charles). - *Un journal, une aventure*. - Gallimard, 1982.
- ❖ JEANNEY, (Jean-Noël). - *Une histoire des médias : des origines à nos jours*. - Éditions du Seuil, 2000.
- ❖ LABARDE, (Philippe) et POURQUERY (Didier). - *La photo à la Une - Paris-soir France-soir*. - Association Paris Musées, 2006.
- ❖ LABRO, (Philippe). - *Un début à Paris*. - Gallimard, 1981.
- ❖ LACROIX (Jean-Paul). - *La presse indiscreète*. - Julliard, 1967.
- ❖ LAMY, (Jean-Claude). - *Pierre Lazareff à la une*. - Stock, 1987.
- ❖ LAZAREFF, (Pierre). - Dernière Édition. Histoire d'une époque - Pierre Lazareff - Brentano's Publishers, New York, 1942.
- ❖ LEPAPE, (Pierre). - *La Presse*. - Collection Folio Essais, Gallimard, 2007.
- ❖ MARTIN, (Marc). - *Les grands reporters : les débuts du journalisme moderne*. - Audibert Louis, 2005.
- ❖ MORGAINÉ, (Daniel). - *L'un d'entre eux*. - Picollec, 1983.
- ❖ ORY, (Pascal) et KALIFA, (Dominique). - *La Presse écrite en France au XXe siècle*. -

Flammarion, 2005.

- ❖ ROUSSEL, (Stéphane). - *Les collines de Berlin : un regard sur Berlin*. - Mazarine, 1985.
- ❖ SCHMITT, (Jean). - *Les Copains d'abord*. - Jean-Claude Lattès, 1977.
- ❖ SOULE, Robert – *Lazareff et ses hommes* – Grasset, 1992
- ❖ STERN, Jean – *Les patrons de la presse nationale* – Edition la Fabrique, 2012
- ❖ THOGMARTIN, (Clyde). - *The National Daily Press of France*. - Summa Publications, 1998.
- ❖ TOSCAN DU PLANTIER, (Daniel). - *Donnez-nous notre quotidien*. - Le Grand livre du mois, 1974.
- ❖ WOLGENSINGER, (Jacques). - *La Grande aventure de la presse*. - Gallimard, 1989.

Documentaires

- ❖ BRETON, (Alexandre) et BALDY (Guillaume). - *Sur les docks, Les années Lazareff de France Soir, entre 1949 et 1972*. - France Culture, 2016.
- ❖ CHALAIS, (François), *La caméra a-t-elle un cœur ?* – Magazine 1ère chaine
- ❖ Empreintes. - *Philippe Labro, entre ombre et lumière*. - France 5, 2011.
- ❖ Les historiens de l'instant. - *Pierre Lazareff*. - TV5 France Belgique Suisse, 2003.
- ❖ Le sens de l'histoire. - *Pierre Lazareff, un journaliste témoin du siècle*. - La Cinquième, 1998.
- ❖ PIVOT, (Bernard) - *Apostrophes - Information et désinformation*, Antenne 2, 1982

- ❖ VAN EFFENTERRE, (Joële). - *Défense de France*. - France 3, 2007.
- ❖ VICTORE, (Eliane). - *Toute une vie, Pierre Lazareff (1907-1972)*. - France Culture, 2012.

Presse

- ❖ Aujourd'hui magazine. - *C'était hier : Pierre Lazareff*. - Antenne 2, 1977.
- ❖ BACQUE, (Raphaëlle). - *Quand Gorbatchev divisait « Le Monde »*. - Le Festival du Monde, 2014.
- ❖ CABOT, (Emilie). - *France-Soir : "On n'a pas voulu faire un vrai journal populaire "*. - Le JDD, 2011.
- ❖ CALVI, (Yves). - *Le choix de Yves Calvi avec Philippe Labro*. - RTL Matin, 2011.
- ❖ DESGRAUPES, (Pierre). - *L'invité du dimanche avec Pierre Lazareff*. - 2^{ème} chaine, 1969.
- ❖ DROUELLE, (Fabrice). - *Affaires sensibles, Pierre Lazareff*. - France Inter, 2016.
- ❖ EVENO, (Patrick). - *France-Soir, déclin d'un journal populaire*. - Le Monde, 2006.
- ❖ LEBRUN, (Jean). - *Le France Soir de Pierre Lazareff*. - La Marche de l'histoire, 14 décembre 2011
- ❖ NOBECOURT, (Jacques). - *Stéphane Roussel, journaliste et témoin du Berlin des années 30*. - Le Monde, 3 mai 1985.
- ❖ PESSIS, (Jacques). - *Pierre Lazareff à la Une*. - Le Soir Mag, mars 2022.
- ❖ SALES, (Claude). - *Portrait de Pierre Lazareff dit Pierrot les bretelles*. - Télérama, du

31 mai au 6 juin 1997.

- ❖ TELLIER, (Maxime). - *France Soir : grandeur et déliquescence d'un journal devenu anti-journalistique*. - France-Culture, 14 mars 2021.

Essais

- ❖ ARRENDT, (Annah). – *La crise de la culture* – Folio, 1961.
- ❖ BARTHES, (Roland). - *Mythologies*. - Éditions du Seuil, 1957.
- ❖ BOURDIEU (Pierre). – *Sur la télévision- Raisons d’agit*, 1996.
- ❖ DEBORD, (Guy). - *La Société du spectacle*. - Gallimard, 1967.
- ❖ HESMONDHALGH, (David). - *Cultural studies, production et économie morale*. - Réseaux, 2015.
- ❖ HOGGART, (Richard). - *La Culture du pauvre*. - Les Editions de Minuit, 1970.
- ❖ KUISSEL, (Richard). - *L'américanisation de la France (1945-1970)*. - Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques, 1990.
- ❖ LARUE, (Vincent). - *France-Soir ou la mise en scène du misérabilisme*. - La Campa vu par les médias. 2009
- ❖ LASCH, (Christopher). - *Culture de masse ou culture populaire ?* - Flammarion-Climats, 2011.
- ❖ LEPAPE, (Pierre). - *Le sombre tryptique de la presse française*. - Les Temps Modernes, n° 556, Gallimard, 1993.
- ❖ NOEL-LEMAITRE, (Christine) Nietzsche critique de la presse, L’Enseignement

philosophique, 2011.

- ❖ ORY, (Pascal). – « Culture populaire », « culture de masse » : une définition ou un préalable ? OpenEdition, 2011.
- ❖ PETITJEAN, (André). - *Le récit de faits divers : étude comparée de France-Soir et Libération*. - Pratiques, 1986.
- ❖ SERVAN-SCHREIBER, (Jean-Jacques). - *Le défi américain*. - Denoël, 1967.

Annexe

Notes entretien Raphaëlle Bacqué, grand reporter au Monde

Je suis désolée de ce que c'est devenu, plus rien à voir avec ce que le journal a été. Et puis, ce n'était pas non plus le journal dans lequel je souhaitais travailler. C'était un peu par erreur que je me suis retrouvée là-bas. J'étais entrée à l'AFP, la voie royale. Mais il y avait une mauvaise gestion des jeunes. On ne faisait que des remplacements, de la relecture des dépêches au desk, j'allais devenir dingue... J'ai relu pendant un an ! Et puis il y a eu Michel Chiffre, un de mes anciens professeurs qui venait de prendre la direction de France-Soir. En 1989, j'avais 25 ans. Il embauchait plein de jeunes.

De la mémoire du France-Soir de Lazareff, il restait quelques traces. Ça me fait penser au gaullisme, vous savez, il y a une anecdote qui m'est revenue hier. Le chef de service politique était corse. Car il avait une histoire, il s'est retrouvé avec d'anciens d'Algérie. Il avait fait de la prison pour avoir caché un homme de l'OAS. C'était un truc terrible pour lui d'être considéré comme un militant. C'était assez exceptionnel d'être lié comme ça à la guerre d'Algérie. Très bien, on avait appris ça, traversé l'esprit. Pourtant, c'était un mitterrandiste. C'était un peu ça, France-Soir...

Les jeunes étaient vus comme un potentiel car le journal n'avait plus de moyens. On partait faire de longs reportages. Il se trouve que je parlais allemand. Dans l'idée des Français dans les pays de l'Est, tous les gens parlaient allemand. Il y avait eu des manifestations d'abord à Budapest en 1989. C'était extraordinaire. Une autre avant aussi avec les étudiants en Arménie notamment. C'était délirant. Je n'avais jamais mis les pieds dans un système totalitaire. Donc d'abord en Hongrie. Le communisme est assez vite tombé. Puis la Tchéquie en octobre. Il y avait d'énormes manifestations à Prague. C'était un événement historique joyeux. Je me souviens avoir rencontré Václav Havel, leader opposant, dans les sous-sols de son théâtre. J'étais avec un photographe de Newsweek. Moi, je craignais surtout pour lui, qu'on arrive à lui à cause de moi. Je le trouvais incroyable, il avait un côté résistant romantique et c'est le premier qui m'avait dit qu'ils allaient tomber. Puis en novembre, en fait, la chute, c'était un semi-ratage pour moi. Le jour de la chute du mur, j'étais en Tunisie. Je suis arrivée deux à trois jours après l'événement. C'était joyeux. Incroyablement positif. Il y avait beaucoup de jeunes comme à Prague, à Budapest. C'est drôle, mon fils a une copine russe installée en France depuis 10 ans. On était de chaque côté du mur. Très amie avec sa mère. On avait les mêmes références, c'était ça cette

jeunesse. J'étais envoyée spéciale. C'était autre chose la réunification. Proprement politique. Réunification allemande. Il y avait de terribles différences. Il s'était arrêté 30 ans en arrière. Un an après, on est reparti à huit ou dix à Berlin-Est afin de réaliser un numéro spécial sur la réunification. Les gens de l'est... Numéro spécial. Différence de niveau de vie, un mépris social. Il y avait une différence, un peu en comparaison avec gilets jaunes.

Pas de traitement particulier sur l'Allemagne. Mes grands-parents n'avaient pas voulu recevoir de correspondants allemands. Toute une génération. France-Soir, c'était beaucoup plus le journal de mes grands-parents. Peut-être. Mais nous les jeunes ont été archis européens. Aujourd'hui, je comparerais cela avec votre génération et l'environnement. Nous on a grandi avec l'idée d'Europe. On a tous fait allemands en première langue. Idée, on n'avait absolument pas. Je n'ai pas ce souvenir que les gens plus âgées étaient antiallemands. Anti-communiste, peut-être. Mais, il n'y avait plus beaucoup de gens de France-Soir de cette époque, on était de la même orbite. Gens nés dans 1970, mais il prend la tête prisme français.

C'est la patte d'un journal populaire. Aujourd'hui ce serait le Parisien. Sa force c'étaient les sujets incarnés avec des histoires. Cela ressemblait beaucoup au Parisien-Aujourd'hui en France avec un lectorat populaire. Articles pas spécialement communs plus l'émotion en France. Vraiment journal populaire. France-Soir qui avait de beaux restes de la grande époque avec des figures plus âgées. Ils avaient connu la période Lazareff. J'ai le souvenir d'un fait-divers. Un journaliste devait couvrir la mort d'André Gide. Il est revenu et a répondu ça ne vaut rien, c'est une mort naturelle. Il y avait un photographe qui avait connu Marc Chagall, d'autres De Gaulle. Il n'était plus nombreux...

Concernant, la mise en avant des journalistes. Il y avait cette mise en avant oui... Pour l'édition, Jacques Mulsarri, un rédacteur en chef il avait ça. Il y avait Marie-Claude Dubin, comme figure de la femme grand reporter. Il y a eu un problème avec l'évolution lectorat. En même temps, le Parisien, ils sont passés du journal de concierge à la classe ouvrière. Il voulait devenir le grand journal de la classe moyenne. Il avait embauché une série de gens de libération, les trois de Libé dont Roland-Lévy qui s'est dit comment faire ? Il a regardé. Il a une signature questionnaire politique. Le service politique du parisien. Le Parisien beaucoup plus rentable avec une structure capitalistique. Avec France-Soir, le vrai vaisseau amiral du groupe, c'était le Figaro. Il n'y avait pas investissement, plus aucun moyen. Les ordinateurs venaient d'être installé, je me souviens. Amaury, le Parisien, avait mis le paquet. Ils ont demandé aux équipes de proposer une nouvelle ligne éditoriale. France-Soir vivait dans une gloire passée, un passé lointain. Pour eux, maintenant, France-Soir, les gens l'achetaient pour les courses. Paris-Turf, un peu cette

même ambiance. Il y a les mêmes à France-Soir pour les citer. Les gens de gauche classique. Droite. A marqué une génération. C'est la fin des idéologies. Entre deux, il a été remplacé par le Parisien, hélas car une partie des catégories populaires sont passées par d'autres moyens, des sites. Il y a ceux qui sont passés au Parisien, et ceux qui ont arrêté de s'informer.

Notes entretien Philippe Labro, réalisateur et grand reporter

Estienne lui était déjà dans le métier. C'était déjà une petite vedette dans le métier et pour d'autres journaux. Je pense que c'est lui qui m'a permis d'avoir un rendez-vous avec Auguste Delinger, en charge de la bande dessinée, lui aime, on paie, incongrue alors de faire un livre selon une BD. Moi, j'étais copain avec Estienne, et lui avec Pierre Lazareff qui avait lu mes premiers articles, mes premiers manuscrits, beaucoup de talents. Un autre entretien au journal. Vous nous rejoignez ? Oui, comme grand reporter. Vous savez, on ne devient pas grand reporter comme ça non. J'ai insisté. Grande conversation. Il y a tout une rencontre avec Lazareff. Un long dimanche. La vie des autres. Au brunch. J'avais déjà un début d'auteur. Lu papier avec. Première couverture barrage de Malpasset. On avait sept éditions, il fallait les nourrir les éditions.

Alors oui, journal populaire, c'est dans le sens où vous vous adressez à tout le monde. C'était la définition du métro à 18h. Ce n'est pas négatif. Il était simplement être bien avec le pouvoir. Il a toujours parlé dans ses éditos plutôt du côté du pouvoir. Lazareff comme un journal d'influence considérable au sens de c'est l'heure qui nous sacre, Jean Ferniot. Tendance était d'être indulgent. Un moment donné grand reportage pendant mai 1968. Il était opposé au mouvement. Compte tenu de son âge cette vision sur ce mouvement négatif, mais il n'a jamais émis une résistance, censure. Le journal a couvert la guerre d'Algérie et de mai 1968 avec une forme d'indulgence et néanmoins. Commandé article Sartre, d'influence. C'était très lu dans le paysage politique.

Mais, le Monde, journal engagé de gauche. Pas un journal engagé France-Soir. France-Soir n'était pas antiaméricain, accréditations, les informations nombreuses et pas négatives, malgré cela les informations en même temps USA, si complexe avec une politique si paradoxale et contraire. France-Soir rapporte ce qui se passe. Kennedy commencé à faire de la télévision. Embauché sur place. Moi j'avais déjà une expérience américaine. Envoyé là-bas pour un docu de 30 minutes sur université Yale. J'ai laissé tout tomber pour Dallas.

Selon moi, France-Soir était un journal d'informations, il considérait qu'il fallait tout couvrir un édito ou en entretenant l'ordre politique, retenir l'air du temps et le transmettre. Fait divers et catastrophes. Toutes ces choses-là et parallèlement édito entretien, base d'une certaine philosophie d'une presse française. Le Monde et le Figaro. La supériorité de l'instinct du populaire pas pour ça le plus influent, le Monde, Libération, L'Aurore. Le groupe francepress,

était plutôt opinionesque.

La principale vision de ce journal était de rapporter, un reporter, il rapporte. Il y a eu une évolution de société à partir de la radio et de la télévision, l'Express partait avec un autre petit génie. La position dominante faisait qu'il s'est érodé, mais aux manettes la supériorité de France-Soir restait. La marque a mis des années à mourir.

Ce n'est pas tellement les évolutions culturelles qu'il a fait, qu'il a décliné, il n'était plus au diapason de son époque Lazareff, ça ne marchait plus. L'importance que prenait la TV. En plus génération, partait avec l'âge, il n'y a jamais eu de successeurs. Lui-même s'éteignait. La loi du temps. Le coup de mai 1968 est un exemple de leur position qui était pro gvt. Il n'avait pas du tout compris, une révolution culturelle. Journal très patriote, ça s'appelle France-Soir, défend les intérêts de la France. On ne mesure pas la puissance de France-Soir. Il faut les saluer une machine à recueillir l'information, les moyens techniques.

C'est la vision gaullienne, on ne peut pas ignorer l'empire URSS tenir compte de la puissance de cette nation. Michel Gordy, qui n'expliquait pas ça. Le fait même que lois. Henri de Turenne. Il y avait de hommes comme ça dont on ne doit jamais oublier le prestige et l'influence de ces plumes. Ils m'ont évidemment regardé en rigolant quand je suis arrivé. Le jour où j'avais des sursis.

C'était que j'avais déjà mis en place une carrière de cinéaste. Fin d'une ère. Fin d'une influence. A moment donné des gens qui ont passé, autre obsession. Film congelé. La petite étincelle sa vie ailleurs nous sortions tous. Rebellé à l'express. Ce qu'il faut voir c'est que la presse écrite à l'époque un mouvement brownien. Giroud y a été. Son bureau pas grand-chose. En faisant tout ça il a ruiné le journal, c'est l'une des causes. Il y a un moment donné où le groupe hachette a dit stop. C'est un pionnier, c'est un influenceur, disséminé dans toutes les rédactions. Pierre est une pierre. Aujourd'hui, un journal sur Pierre Lazareff ne sait pas ce qui il est. Fait divers, il disait toujours allez chercher la mère. Comme un producteur de film meilleur casting possible. Il nous demandait de voyager en première classe car là vous rencontrez des gens importants. Je rentrais de Dallas sans facture.

Les règles de base du journalisme, peu d'adjectifs, plus les choses vues, toujours premier paragraphe qui démontre. Et règles de base. Pierre était entouré de deux ou trois générations. Il ont imposé un style, Kessel sa génération, on ne va pas lui dire d'écrire de telle façon. Le mythe pour moi, les plus belles années du journalisme. Cette ivresse quand on descendait de l'imprimerie. Être à l'écoute à la réception de l'air du temps. Savoir voir et raconter à défaut

d'être intelligent, soyez intelligible. Ma vie là-bas, journal s'affaiblit bureau qui apportait les solutions possibles. Entre autres recommandation, organiser le ratage ? Rien que cette phrase F-S incarné par ce petit bonhomme.

Notes entretien Alexis Lévrier, historien des médias

Mais en fait, France-Soir est un exemple symptomatique de la crise de la presse quotidienne actuelle. C'est d'abord la crise de la troisième révolution du livre avec le numérique qui concerne beaucoup plus la presse que le livre. Ça c'est France-Soir typiquement le journal qui était France-Info avant France-Info avec un système de distribution mis au point, un modèle de réussite économique de l'après-guerre mondiale, avec une presse puissante y compris qui collait à l'info. Une idée de l'immédiateté ou le texte collé aux mots à la description ce qui se passait près, non sans certaines erreurs comme pour la fusée traversée de l'oiseau blanc, un club plus à l'action. Cette réussite ne pouvait pas suivre s'adapter à l'évolution audiovisuelle. Cela a été une erreur de ceux qui géraient avec une impasse et de réelles répercussions. Ils ont tout essayé toujours en allant à partir de cette idée populaire, c'était fragile comme idée et en décalage avec la moyenne de ce qu'avait été le journal avec ses sept ou huit éditions et des gens hostiles aux nouvelles idées proposées.

La distinction entre presse d'information et d'opinion comme guide pour France-Soir est en partie artificielle, le modèle des gazettes avec un ton impersonnel, un parti pris individuel. Déjà en ce modèle, c'est en opposition au journalisme pur. L'information vue du point de vue si singulier n'existe pas. Dans la presse telle qu'elle a évolué, les deux se rencontrent. D'autres espaces dans l'information, des espaces dédiés aux critères, des entre deux. Appris des journaux ligne éditoriale plus forte sur ce point comme France-Tireurs, suite traitement, information enquête.

Le problème de France-Soir modèle économique et éditoriale vraiment concurrence inadaptation, pas de lignes affirmées, si ce n'est le pragmatisme. C'était un média particulièrement pragmatique, fidèle au public. Journal qui s'adapte, qui sent l'air du temps. Pour ça qu'il n'avait pas flottante. Engagement téléviseur notamment à partir de 1965, changement du point de vue pratique et culturel. Pas évolution sociologique en tant que telle pourquoi autant de téléviseurs, d'un côté éventuellement la portée publique et puis cette élévation culturellement plus élevée, parce qu'émergence de la classe moyenne. Les journaux qui ont su s'adapter, ce ne sont pas des journaux populaires. En fait, c'est la raison de son succès et de son déclin. Ce qui s'adapte, de vouloir suivre l'actu ont eu du mal à s'adapter okus grand-chose à offrir au-delà des économies indispensables dans l'ère post-Lazareff. Je crois que les pures populaires sont morts.

Au Royaume-Uni oui. Ce n'est pas la même structure et pas même histoire journalistique volonté de faire de la presse people exemple de news of the world se satisfera et qu'en 2011 ça l'oblige de ce que peut faire Murdoch presse avec les tabloids, pas d'équivalents en France, si ça n'est cette forme pas achetable. Deux histoires différentes. Il essaie de faire temps mais un modèle qui ne peut fonctionner.

La Une de Francis Lallanne lugubre de J'appelle et portait celle de l'Aurore double aspiration avec l'aurore et France soir, il appelait à l'insurrection, un fait marquant de l'histoire de la presse moderne. Rupture. Il y a une partie du public qui se rêve en journaliste de formation. Il favorise rédaction altercation et il prétendait prisme du décryptage de ces journaux et qu'il y avait de ces journalistes avec l'idée qui ne vont pas rester de l'autre. Ou perdue un manque et une rupture. Il y a eu un recours devant le Conseil d'Etat qui fait qu'ils ont leur agrément au ministère même ça inquiète bcp, on l'a évoqué. Ils sont effondrés dans le contexte actuel et inédit un média qui fait et diffuse des fakes et ce média à l'agrément. Comment faire pour retirer cet agrément ? Revenir devant le tribunal administratif l'un et l'autre car entre temps la directrice de la commission s'est exprimée dans les médias et multi, mis par les le seul journal de cette institution. Le problème dans une démocratie, comment faire ? Il suffit de voir leur lecteur, tout de suite discours sur la déontologie et accusé de censure. Equilibre certain. En force de nous des gens qui ont perduré censure. Ne pas donner la question de la cossue puériculture. Pour FS, on a les éléments et les autres de complets et pour cela la partie avec l'argent pour carte de presse aller plus loin dans les critères. Je crois que ça peut être au moins régulation, perspective incertaine sur quelle base. Il y a beaucoup de zones d'ombres.

Ça fait partie du génie de FS, avec le Parisien Libéré, après ça reste un quotidien. Ils eu des concurrents, le Parisien, un journal qui a réussi à faire des une tape œil mais pas le même public, tiens et bleu abusons photos. C'est une façon d'affirmer une ligne éditoriale, forme de rigueur et d'austérité. Pub sur des affirmations. On vise un public là. Il y a grand aime. Mais ou beaucoup de recherche presse scoop. Grand journal. Mais recherche intimité pas entre politique, un fait divers coller à l'autre.

La mise en avant du journalisme pas en particulier. Mais dans autre et tradition presse populaire, lien de tradition, proximité. Beuve-Méry signé Cyrius comme contre-exemple car grand journal avant proximité public, logique de mettre comme avant des figures qui affine le jour, l'intimité forte comme usa. Lazareff à l'origine de Paris-Soir, beaucoup de grandes signatures, car use des noms propres, figures prestigieuses part d'elle. Gout du reportage, spécialité de Lazareff, Camus reportage, pas une spécificité presse populaire, mais différence c'est qu'on va user sur

la photo, le visuel, la spécificité du reportage chez Lazareff. Photographe. Il n'était pas le seul à user sur le reportage médias prestigieuse bon envol.

C'est la différence entre un qui est un industriel Lazareff du côté de la rédaction, supervision, Prouvost tradition de Girardin au XVIIIème des gens qui font dans le média, là ou aujourd'hui des industriels avec d'autres activités comme levier d'influence. Bolloré qq part il renoue avec cette tradition, là avec la conception de Lazareff. L'histoire de ces médias et son intérêt traduit les difficultés de la presse aujourd'hui.

Notes entretien Marie-Claude Dubin, grand reporter

J'ai été la seule civile, seule femme, j'ai commencé à RTL. Génération radio et télé certes. On travaillait avec uniquement les journaux, France-Soir, c'était la source première d'informations. J'ai été virée au bout d'une semaine sous la pression de l'Élysée, de Giscard, problème dans la construction des écoles, une école de 56 gosses qui est ce qui n'était qu'un fait divers. Gros scoop. On appelle alors le ministre de l'Éducation nationale, un lycée sur deux qui était concerné. J'ai quitté RTL, on me dit le rédacteur en chef de France-Soir qui veut te parler. C'était le journal du gouvernement, et le rédacteur en chef au téléphone qui me dit on veut des jeunes rebelles engagés. Rebelle à France-Soir... Quand il faut être rebelle, cette idée m'a collée du début à la fin de ce qu'il voulait en 40 ans de grande presse, j'ai bien aimé. J'étais aux informations générales, brigade la voie publique, les faits-divers, c'est l'école du grand reportage, on le faisait comme des faits de société, on le faisait comme des faits de société. Tout ça sur l'ensemble, c'étaient les faits divers. Deux condamnés à mort, voilà, des faits-divers sur l'abolition par exemple. Rapport entre le beau fait divers. On en parlait dans un sens sociétal. Le fait divers est raconté dans le social. Il n'entrait pas dans l'humain ces journaux. Ce qu'on demande à un grand reporter, c'est de savoir tout faire. Du grand reportage sur les guerres, de l'humain. C'était le but du reportage. C'était mal vu de faire du fait-divers dans les journaux et la presse écrite, de vrais sujets de société de façon plus rébarbative avec du retard. Pierre Lazareff, c'est lui qui avait inventé en partie cela bien avant la télé dans les faits divers. Certains divers faut être respectueux du fait-divers. On va voir les gens qui avaient tout perdu. Il faut avoir en tête cette donnée-là. Là où on avait encore bien accueilli le 16^{ème}. Ca correspondait juste avant les élections communs les télés et les radios. J'arrive de RTL donc et deux jours après en fait divers, tout de suite, avec l'assassinat du prince de Breuil, c'était un républicain indépendant. Il avait été assassiné rue des Dardanelles mais comme un voyou. J'avais très bien marché sur l'affaire. Il y avait un truc louche de la part de Poniatowski, le vrai commanditaire qui en moins de cinq jours avait présenté tous les coupables. Il y avait deux flics qui protégeaient le RPR, des filatures des RG. Nous avons raté les coupables. Pourquoi le ministre de l'Intérieur ment ? Une autre affaire sur Marcel Dassault. Avec un fondé de pouvoir de 800 briques, il lui avait pris. Si pas porté plainte, c'est qu'il avait un dossier énorme. Je suis convoqué par le patron de l'époque, celui qui avait racheté France-Soir à la mort de Lazareff. Anecdotes de journalisme sur Dassault. Pression. Mais quitte à ce que ce soit dans un journal, il voulait que cela soit le sien. Donc Robert Hersant rachète. Dassault m'appelait tous les jours, « j'ai appris que vous fardiez ». Mais lui me dit je ne suis pas le seul, vous savez il me donnait des noms. Tous les

jours, il nous donnait des éléments. Il voulait m'engager tous les jours à Jour de France. Et puis tout de même un jour deux hommes en noir, bon... Epoque, incorruptible, on est trop content de vous acheter le fait-divers. Grande enquête. Mais longtemps comme un grand reportage. Dix ans de fait-divers. Toujours la merde, ça m'a collé là-dedans. Je suis allé voir mon rédacteur en chef. Je vous préviens si c'est pour encore traiter un fait divers je me casse. Un red chef d'origine algérienne : « bon je t'envoie au Liban, on n'a rien bon ». En quatre jours, j'ai eu Arafat. Mon rédacteur-chef a dit cette phrase en revenant « Marie-Claude Dubin, la seule journaliste qui a des couilles ». Moi on me disait toujours vas-y tu trouveras, tu es la meilleure. Exemple, frontière. Dans le fond, j'étais la seule qui n'avait pas la trouille. J'ai fait toutes les guerres de la planète en 30 ans. Exemple de l'Afghanistan, il vient me voir dès le début des sujets suspects. Comme souvent, on était en retard sur l'événement. Bouvard, je veux te parler écoute passe-moi ça Marie-Claude Dubin. Bouvard m'appelle, vous aviez raison, par rapport à la télévision, tout l'inverse qui se produit, nous étions en avance. Autre exemple de cela, c'est Malraux, qui sort de l'hôpital. Le vol plané de Mike Brant. Les nécrologies tellement en avance. On interview les meilleures autres personnes. La personne qu'on n'a pas eu depuis cinq ans. Exemple cœur, expérience de mort inversé.

J'étais la deuxième opération de prestige de France-Soir surtout eu des scoops à l'étranger. On a fini par avoir un problème de crédibilité quelqu'un de sérieux, j'étais vu. Le journal n'avait plus d'argent et il continuait malgré cela à financer du grand reportage. Nicolas Poincaré. Le Monde obligé de citer France-Soir. Conscience de ce qu'il écrivait, journal de concierge... Bacqué relisait mes papiers. Mais pour pourvoir être en première ligne je me suis battue, casque lourd, gilet pare-balle, pas le fait que je sois secret défense, il me dit depuis 1990. On ne voulait pas me laisser y aller NYT, attaque terroriste repoussée, sur la garde, français une seule force et du coup un patron, les gens qui m'intervient, qui courage au ministère des Armées. Argent, je me suis dit je vais faire jouer la Constitution. Vraie fin de l'histoire, plein de courrier sur mon bureau, en fait tomber et j'en vois une de la part de Matignon. « L'action culturelle au son », entretenir le fait que vous soyez en première ligne. 2 dames avant la guerre du Golfe, fille violée par son père. 200 journalistes autour du serpas. Mme Dubin, réintégrée par la Constitution. Tiré à la courte paille, je tire les deux plus courtes, 6^e régiment. J'ai dû me battre trois fois sur dix. Histoire du bunker de Sadam Hussein. Il m'a décrit en long et en large, grand livre relié par des conduits d'aération avec très content de ce papier. Tout le monde le cherchait. Je vais retrouver le mec. C'est la baba, on ne passe pas à la Une des infos que tout le monde a. Les grandes guerres de Yougoslavie. Entre le Liban. J'étais partout. Quand j'étais en Slovénie

des morts pour rien, ce qui s'est passé Bosnie ça a pété dix fois plus qu'on s'y attendait. A la fin, cela s'est mal passé. Le Figaro. J'ai demandé à partir mais à mes conditions, les journalistes gratuits, France-Soir Sud-Ouest, t'as pas honte. Les journalistes gratuits. Autre plus le journal ou les rebelles ont le pouvoir. Je veux partir. Licenciement économique. Grand reportage, la seule à avoir la fonction. Commission paritaire en fait l'avocat du journal du groupe Hersent « elle était payée que ça ». Donc j'ai eu beaucoup plus que demandé. C'était glauque à la fin plus rien à y faire. Deux procédures avec ce qu'il reste. Je revendiquais le fait qu'on ait fait des études, à l'époque on ne pouvait pas lire le Monde sans faire un exposé. A commencé par mes parents, journal populaire, on a fait un peu d'étude, on est donc là pour vulgariser. Composition sociologie 1/3, 1/3 et 1/3. C'était le journal qui était le plus représentatif de la Nation.

Portrait de Marie-Claude Dubin et coupures de journaux dans les pages suivantes

Notes coupures de journaux

2-3 juin : sommet Kennedy-Khrouchtchev à Vienne (Autriche) ; début de la « coexistence pacifique » ² . 12 - 13 août : début de la construction du mur de Berlin.
La première manifestation devant le Mur a lieu le 16 août et réunit 300 000 personnes autour du maire.
Une vraie confrontation entre Américains et Soviétiques n'aura lieu que le 27 octobre de la même année, à Checkpoint Charlie, point de contrôle américain entre Berlin-Ouest et Berlin-Est.
12 août 1961 : devant le flot d'Allemands de l'Est qui quittent la RDA via Berlin (entre 1945 et 1961, ils sont 3,5 millions à fuir vers l'Ouest), les autorités est-allemandes ferment les frontières de Berlin-Ouest et de la RFA et commencent la construction du mur. Le trafic ferroviaire est interrompu entre les deux parties de la ville et plusieurs stations de métro sont fermées.
15 juin 1961 : Walter Ulbricht, chef de la SED (parti communiste de la RDA) et chef d'État, déclare : « Personne n'a l'intention de construire un mur. » Il est le premier à employer le mot « mur », deux mois avant qu'il ne soit érigé.
18 septembre : Dag Hammarskjöld, secrétaire général des Nations unies, meurt dans un accident d'avion en Rhodésie ¹⁰ .
5 août : les ministres des Affaires étrangères occidentaux réunis à Paris décident de maintenir par tous les moyens la présence à Berlin de leurs troupes, la liberté de la population et le libre accès à la ville ¹²⁷ .
4 juin : entrevue de Kennedy et Khrouchtchev à Vienne. Le dirigeant soviétique annonce son intention de signer un traité de paix avec la RDA, qui rendrait caducs les droits d'accès aérien et terrestres occidentaux à Berlin-Ouest. Kennedy réagit fermement et demande en juillet au Congrès des États-Unis le droit de rappeler 250 000 réservistes. Après la construction du mur de Berlin, Khrouchtchev annonce qu'il renonce pour le moment à la signature d'un tel traité ⁸⁰ .

France-Soir		
	01/01/1971	Première place pour le tiercé
		On parle tout de suite des gens, la vie de ses réfugiés sinistrés
		Différence de typo très forte entre ces deux événements, ce n'est plus la même police
		Très peu de place à la politique en fait
		La paire de mort des deux juifs de Leningrad aurait aussi été communié.
		Rubrique Les choses de la vie
		Journal de 8 colonnes format Berlinois
		Arrive seulement après les pages écos et politiques
		Eva Fournin, les condamnés Burgots
		Encore le tiercé
		L'envoué spécial n'a pas parlé du procès, des tenants et aboutissants. Mais bien d'un seul homme.

		Le journal de la Commère
		Le JDD = France Soir
		Mise en avant réel des plumes
		Les editos du JDD sont consacrés aux USA
		Des infographie
		Un journal qui s'adresse aux lecteurs
		Partenariat RTL et Europe 1
		Promotion importante pour Cinq colonnes à la Une

01/08/1961	Couverture de Bizerte
10/08/1961	On parle de Titov
	"K" révèle son arme incroyable
11/08/1961	Mise en avant Kennedy
	La position française n'apparaît pas
12/08/1961	Algérie, la France revient sur la Trêve
	Un peu de place sur la plage de Mandelieu la Napoule
	Information F-S : Pour empêcher les Allemands de l'est de fuir vers l'ouest
	B-Est serait bloqué. Mais à l'extérieur. La Une, c'est sur Mandelieu et l'Algérie
	Priorité au putsch manqué en Argentine : les insurgés se sont rendus
	MAIS c'est la Une du JDD sachant que c'était le seul journal du dimanche donc exclu
	Le choix des photos est inintéressant
	Après les photos et les chars
	Place des citations encadrés directement avec ce que fait Washington
	Berlin : les 3 grands vont protester mais toujours point de vue Washington
	A Washington, Kennedy a pris personnellement en main le dossier de Berlin
	Kennedy consulte les occidentaux sur les mesures envisagées

	On parle des femmes de Berlin-est
17/08/1961	On s'intéresse concrètement au quotidien Washington ne veut pas de fortes mesures
	France embourbé dans l'Algérie
	"J'ai écrit à Kennedy", maire de Berlin
18/06/1961	Encore dessus
	Kennedy décide
	Les américains décident
	Stéphane Roussel
19/06/1961	Le point de vue français arrive le 19/08 après toute la semaine celle de Kennedy et des américains exprimés.
15/08/1961	Au même moment l'Algérie donc second plan le mur dans le journal
	Très souvent des dépêches
20/08/1961	Côté radio, oral dans le choix des titres
	Dépêche France-Soir
	Dans le JDD, il y a un rapport titre image
	reportage lien avec le Reich en rapport historique
	Toujours abréviation
	Deux grosses photos en Une
	"F-S" répond à vos questions
	Le fait divers à Berlin : elle se jette du 3e étage de maison en secteur oriental et se tue sur le secteur occidental
	Priorité Algérie
24/08/1961	un MAIS en gras, capital, uniquement souligné
	Quand on tourne les pages autre photo, pourquoi pas en une
	Vision de De Gaulle
	On dit Occidentaux mais jusqu'ici, c'était directement Washington
	On privilégie la citation pour le titre "s'il y a une crise à Berlin, l'URSS sera la plus responsable"
	Aspect humain, téléphonique, nuit blanche

01/09/1961	5 colonnes sur une fait divers avec une grosse photo
	3 colonnes + Manchette
	Dichotomie dans la couverture des événements entre guerre froide et URSS.
	Juste après les potins de la commère
	Retour sur le fait divers
	L'Algérie en détail avant crise du mur
	L'annonce du titre à la Une n'est pas du tout dans les premières pages.
	International et politique secondaire
	Beaucoup de reprises AFP
	Puis BD
	Article envoyé spécial Stéphane Roussel
	"Le général Clay habitera une allée portant son nom : le sauveur de Berlin"
	"une fierté devant cette mouvance communiste"
	A la fin rappel des incidents à Berlin
	Hierarchie d'information inversée
	usage de parenthèse avec des points d'interrogations : (plus puissantes que Titov)
	Pour l'édition suivante : "le monde inquiet" . On prend note de l'escalade mais titre raccolleur.
	Hierarchie étrange : URSS - FD - Maréchal Américain - Pour les lectrices de Elle - Politique, c'est une hiérarchie qui dépend de la pratique
02/09/1961	Une sur le Brésil mais rien d'autre. Photos impressionnantes du coup d'état
	Politique arrive en page 6
04/09/1961	Utilisation du conditionnel dans le titre
	On a l'expression investigation journalistique
	Mais tout, selon Washington et en bas Berlin-Ouest comme siège de l'ONU
	L'Algérie important
	Brésil reportage PQR
	Gros titre

	Beaucoup de coup d'éclats
05/09/1961	Sur le réseau de l'OAS. Pas hiérarchie mais géographie.
	"K" surnom de Kroutchev en titre
	Seulement en 5e page, le point de vue de De Gaulle sur Berlin. Pied de nez.
	Ce sont les têtes du maquis de l'oas
	L'image de Une ne dépend pas de l'actualité la plus forte mais de sa photogénie
	Visite K au salon de l'URSS pas une fois, il n'est question de la crise à Berlin.
06/09/1961	Grande enquête de Michel Gordey
	Titre gras italique souligné
	Avec De Gaulle angle français anti-sommet mais vision des autres
	Des titres qui parlent aux lecteurs et pas informatifs
11/09/1961	Il s'évade de Berlin-est, photo AP-AFP
	Enquête
	Attentat manqué contre de Gaulle
	Point de vue USA
	Titre toujours écrit comme pour un fait divers
	Peu édito, l'un des premiers que je vois
	L'OAS décapité en France
	On rassure sur De Gaulle
12/09/1961	On recrée ce lien avec les nazis, les hommes ayant grandi sous Hindenburg et Hitler luttant contre les tendances libérales
	Il serait temps pour K de se rafraîchir la mémoire
	Changement de police selon les catégories d'articles
	Mise en avant exclus
16/09/1961	Pas un suivi quotidien presque au jour le jour comme pour l'Algérie
	300000 hommes, on parle plus d'un
	Châlier sport le dimanche

	Kennedy a décidé de contacter les russes même si Paris et Berlin pas d'accords
	Initiative contre refus Français de ne pas assister réunion occidentale à Berlin
	Tout de suite point de vue Washington
20/09/1961	Révélation sur la mort du secrétaire général ONU
	Suffisamment rare pour le souligner, toute la page de Une y est consacrée car photo.
	Ressemble à une Une moderne
	On parle de MH, mort de secrétaire général de l'ONU par le fait divers, et non par la politique
	Départ Adenauer en page 5 sans rappel à la Une or contexte crise
	La promesse du titre jamais trouble, on n'a pas d'éléments révélateurs
	Le vieil homme de Bonn, signé par Michel Gordey
	Précision entre parenthèse pour un titre
	Sur une même Une, la mort de SG de l'ONU et Bardot à la plage
	On parle des institutions comme des personnages
	Mise en avant, notre envoyé spécial, "j'ai assisté", et le "on"
	L'Algérie priorité
	Une qui n'a rien à voir avec les deux "Ne me jugez pas"
	Paroles de lecteur innovant
	Le journal part du principe plusieurs types de lecteurs.
	Période tension internationale très forte
	Ils font en février en Algérie. En fait à cette période Berlin dans F-S et au dessus l'Algérie
	Titre Rush et Gromyko ont consacré 3 heures à Berlin (sur les 4h23 de l'entretien) et un petit en dessous (bon bah, il y a un non)
	De Gaulle en bandeau
	Les critiques pour vous
25/09/1961	K : opération séduction après l'opération tonnerre. Le chef soviétique comment contenir SA prix par SES menaces.
	Recherche du jeu de mots
	Choix de la citation dans le titre

	Pensé comme un truc over sur toutes les pays
	Selon des rumeurs controversés
	Le choix du "sa"
	Algérie est la priorité
	Malgré réseau correspondant envoyé spéciaux, FS a un rebond par rapport à l'AFP
26/09/1961	On revient sur l'ONU avec l'anecdote de Kennedy
	Point de vue américain
	Photos souvent de l'ordre de l'absurde, le même avant l'heure
	Les USA ont une puissance de frappe capable de réduire URSS en 24h
	Importance publicité
	"constate New-York"
	La Syrie et Nasser
	Suivi Nasser heure par heure
02/10/1961	En fait place majeur actu internationale avec exemple de Nasser
	Mise en avant journalistes avec notre envoyé spécial Pierre Solan
	On parle du récit de la défaite de Nasser en Syrie
	Hausse du prix du lait et du pain
	Les critiques de F-S ont vu pour vous
	Alger mise en avant
	Nasser est "groggy" mais pas "k-o"
	Fusillade à Berlin entre politiciens allemands de l'est et de l'ouest
06/10/1961	On grossit fusillade à berlin
07/10/1961	Négociation avec l'URSS avec ou sans la france dit-on à Washington
	Kennedy n'a rien cédé à Gomyko
	Mes amitiés à Mme Kennedy
19/10/1961	Focus sur l'Algérie

27/10/1961	Mise en avant des décisions internes
	Berlin : chars russes et américains face à face, infos et images F-S. Mais seulement deux cols face à Joxe et autodétermination
	Ils ont l'infos mais après aussitôt AFP

Mots-clés

France-Soir

Pierre Lazareff

Stéphane Roussel

Culture de masse

Culture populaire

Ligne éditoriale

Guerre froide

Populaire

Etats-Unis et « Américanisation »

Gaullisme

Résumé

France-Soir, autrefois un symbole de prestige dans le journalisme français, est désormais une coquille vide sans crédibilité. Son agrément en tant que journal est remis en question par la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse, mais le ministère de la Culture est confronté à des limites légales pour agir. Malgré sa déchéance, France-Soir a marqué l'histoire du journalisme avec ses célèbres journalistes et écrivains tels que Saint-Exupéry, Camus, Kessel et Sartre. Il a été le vaisseau amiral de la presse française, dominant le paysage médiatique avec sa ligne éditoriale sensationnelle et sa mise en page graphique reconnaissable. France-Soir se revendiquait comme un journal populaire, visant à toucher un large public tout en proposant un contenu de qualité. Cependant, le journal a subi une perte de crédibilité et une forme d'autophagie, entraînant la méfiance envers les médias dans l'ensemble de la sphère médiatique française.

Au-delà de son caractère populaire, France-Soir avait une identité, oscillant entre un soutien supposé au général De Gaulle et une vision éditoriale influencée par les tensions de la guerre froide. L'étude de la couverture de la construction du mur de Berlin par France-Soir révèle les tendances idéologiques et éditoriales du journal. Ce mémoire explore ainsi le lien entre l'orientation éditoriale de France-Soir et le traitement de l'actualité, offrant des leçons pertinentes pour les contemporains et soulignant l'importance de comprendre l'identité spécifique de ce journal emblématique.